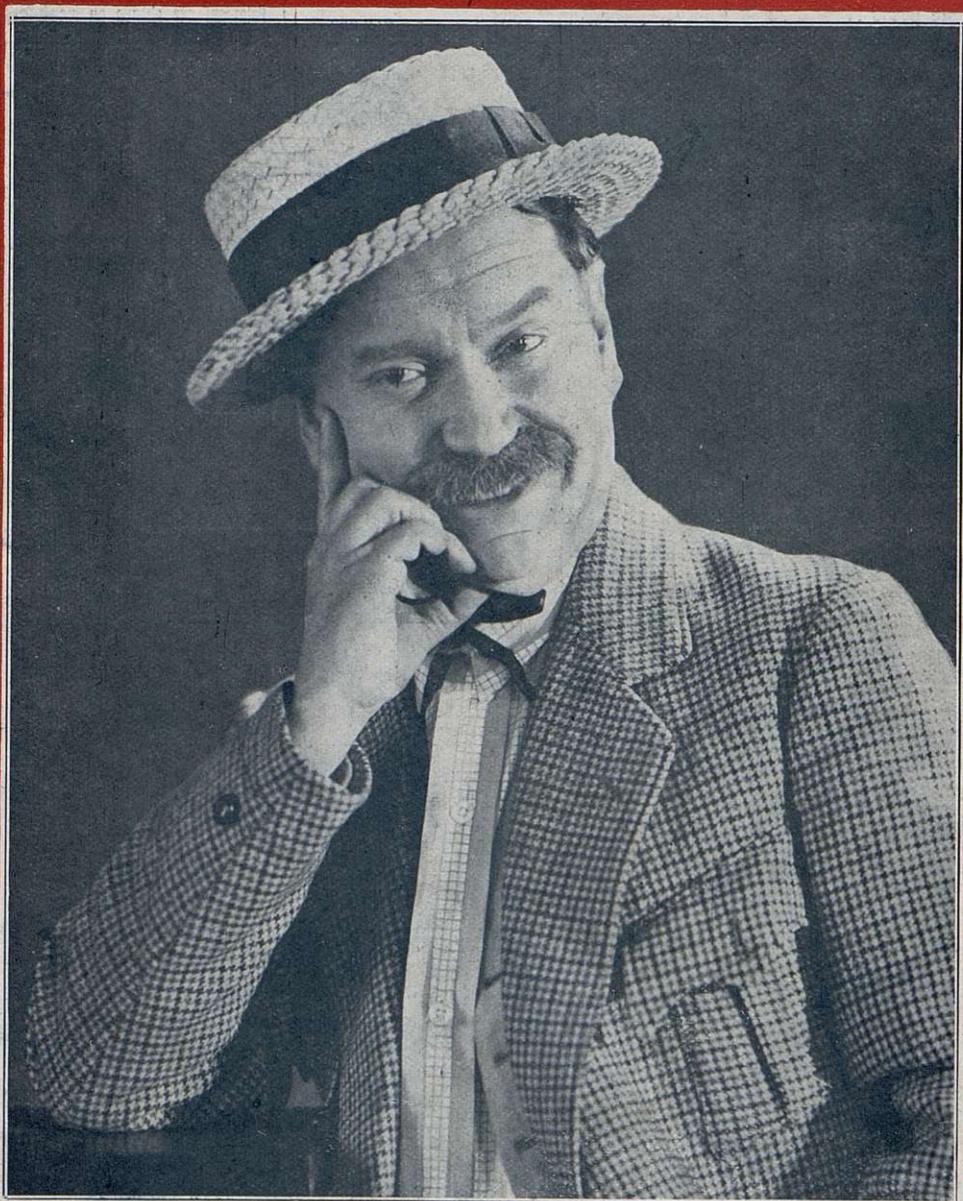


N° 39 6^e ANNÉE.
24 Septembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



TRAMEL

Qui vient de créer un rôle d'une étourdissante fantaisie dans « Le Bouif Errant » de La Fouchardière et Celval. René Hervil a mis en scène ce film réalisé par M. Delac et Ch. Delac; il sera présenté et édité sous peu par Aubert.

DIRECTION et BUREAUX
3, Rue Rossini, Paris (IX^e)
Téléphones : Gutenberg 32-32
Louvre 59-24
Télégraphe : Cinémagazi-Paris

Cinémagazine

AGENCES à l'ÉTRANGER
11, rue des Chartreux, Bruxelles.
Téléph. : 100-26.
18, Duisburgerstrasse, Berlin W 15.
11 Flh Avenue, New-York.
6409 Dix Street, Hollywood.

"LA REVUE CINÉMATOGRAPHIQUE", "PHOTO-PRATIQUE" et "LE FILM" réunis
Organe de l'Association des "Amis du Cinéma"

ABONNEMENTS
France Un an . . . 60 fr.
— Six mois . . . 32 fr.
— Trois mois . . . 17 fr.
Chèque postal N° 309 08

Directeur :
JEAN PASCAL
Les abonnements partent du 1^{er} de chaque mois
La publicité cinématographique est reçue aux Bureaux du Journal
Pour la publicité commerciale, s'adresser à Paris-France-Publicité
15, rue Grange-Batelière Paris (9^e).
Reg. du Comm. de 1^{er} Seine N° 212.039

ABONNEMENTS
ÉTRANGER. Pays ayant adhéré à la
Convention de Stockholm, Un an. 70 fr.
Pays ayant décliné cet accord. — 80 fr.
Paiement par chèque ou mandat-carte

SOMMAIRE

	Pages
INTIMITÉS D'ARTISTES, par Jack Conrad	545
LA GUERRE MODERNE ET LE CINÉMA, par Juan Arroy	549
L'ACCOMPAGNEMENT MUSICAL DE « CARMEN », par R. P.	553
LA VIE CORPORATIVE : LE DROIT DE PRÉFÉRENCE, par Paul de la Borie	554
PHOTOGRAPHIES D'ACTUALITÉS	de 555 à 566
JEAN EPSTEIN VA TOURNER : UN « KODAK », par M. P.	567
LIBRES PROPOS : LES SANCTIONS IMPOSSIBLES, par Lucien Wahl	567
ECHOS ET INFORMATIONS, par Lynn	568
UNE VISITE A MARCEL-VIBERT, par Albert Bonneau	569
SUR HOLLYWOOD-BOULEVARD	572
LES FILMS DE LA SEMAINE : LA CHATELAINE DU LIBAN ; LE FILS DE LA PRAIRIE ; CYCLONE NOIR ; LA VEUVE JOYEUSE ; FORCE ET BEAUTÉ, par L'Habitué du Vendredi	573
LES PRÉSENTATIONS : LE CHEMIN DE LA GLOIRE ; LES FEMMES DU PACHA ; LA BARRIÈRE DES RACES ; VÉNUS SPORTIVE ; LE CŒUR ET LA DOT, par Albert Bonneau	574
CINÉMAGAZINE EN PROVINCE ET A L'ÉTRANGER : Agen (Ch. Pujos) ; Bou- logne-sur-Mer (G. Dejob) ; Lyon (Honoré Picon) ; Argentine ; Belgique (P. M.) ; Suisse (Ms et Eva Elie)	575
LE COURRIER DES « AMIS », par Iris	577

LA PITTALUGA-FILMS met à l'écran deux SUPERPRODUCTIONS :

BEATRIX CENCI : LE GÉANT DE LA MONTAGNE

interprété par

MARIA JACOBINI

interprété par

MACISTE

AGENCE DE PARIS : 12, Rue de la Chaussée-d'Antin

COLLECTION DES GRANDS ARTISTES DE L'ÉCRAN

Pour paraître le 15 Octobre :

RUDOLPH VALENTINO

Sa Vie

Ses Films

Ses Aventures

Texte français et anglais. — Nombreux portraits absolument inédits

Prix : 5 francs -- Franco : 6 francs.

Paraîtront successivement tous les 2 mois :

Gloria Swanson

Pola Negri

Jean Angelo

Charlie Chaplin

Mary Pickford

Léon Mathot

Harold Lloyd

Ramon Novarro

Ivan Mosjoukine

Huguette Duflos

Maë Murray

Gabriel Gabrio

Adolphe Menjou

Raymond Griffith

Norma Talmadge

Dolly Davis

etc., etc.

LES PUBLICATIONS JEAN-PASCAL

3, Rue Rossini, PARIS (IX^e).

PRODUCTEURS !
ÉDITEURS !
FOURNISSEURS !

L'ANNUAIRE GÉNÉRAL
DE LA
CINÉMATOGRAPHIE

ET DES INDUSTRIES QUI S'Y RATTACHENT
vous donne toutes les adresses utiles classées méthodiquement

Cet Ouvrage international vous est indispensable

C'EST LE PLUS COMPLET
LE PLUS PRATIQUE
LE MIEUX RENSEIGNÉ

PRIX Franco : 30 francs — Etranger : 35 francs

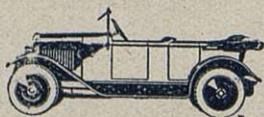
PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, Paris-9^e

POUR UN FRANC

vous pouvez devenir propriétaire d'une des

SIX TORPÉDOS PEUGEOT

5 et 10 CV
de 15 à 25.000 fr.



35.000 fr. d'Ameublement, etc., etc.

Amis du Cinéma, souscrivez !

AVANTAGES RÉSERVÉS A NOS LECTEURS :

Pour 10 fr. on recevra 11 Billets
Pour 25 fr. on recevra 27 Billets et la Liste du Tirage.
Joindre 0.50 ou 0.75 pour frais d'envoi.

Adressez ce Bon à :

LA MUTUELLE du CINÉMA, 17, rue Étienne-Marcel, PARIS-1^{er}

Bon
J. P.

Plus de 10.000 Lots de valeur

UNE PRODUCTION ATTENDUE,
CELLE DES "FILMS LUMINOR"

L'inénarrable

BISCOT

dans

Le P'tit Parigot

Grand Cinéroman de Paul CARTOUX et Henri DECOIN

que publiera *L'INTRANSIGEANT*

Mise en Scène de RENÉ LE SOMPTIER

avec

Georges MELCHIOR

André DUBOSC

Marquissette BOSKY

Violetta NAPIERSKA

LA BELLE RAHNA

Suzanne LENGLEN et PELLETIER d'OISY

Présentation à l'EMPIRE, 41, Avenue de Wagram

le Mercredi 22 Septembre, à 14 h. 30

Sortie en Public : 8 Octobre 1926

PATHÉ CONSORTIUM CINÉMA, DISTRIBUTEUR



Usine
Principale
VINCENNES

la négative **PATHÉ**

Orthochromatique
Extra-rapide
Anti-halo

PATHÉ-CINÉMA

Direction Commerciale et Bureaux de Vente :

117, Boulevard Haussmann - PARIS (8^e)

Tél.: Elysées 50-59, 50-91, 50-92, 53-55. - Télégr.: Pathéciné-Paris

Dépôts à :

MARSEILLE, 26, Rue Dragon. Téléph. Manuel 9-46
NICE, 168, Route de Turin. Téléphone : 61-59

Usines à :

VINCENNES & JOINVILLE-LE-PONT (Seine)



Prochainement

Un film curieux et intrigant



Le PEINTRE des MORTS

Comédie Fantastique en 5 Parties

d'après le roman célèbre d'EDWARD LOSSEN

Interprété par l'Auteur PATRICK

PRODUCTION CAROL FILM DE BERLIN

Monopole Henri-Gautier-Debère

Cinémagazine offre

A TOUS SES ABONNÉS

3 PRIMES AU CHOIX :

AUX ABONNÉS D'UN AN

6 PHOTOGRAPHIES D'ARTISTES

grand format 18x24 à choisir dans la liste ci-dessous,
ou 20 francs de numéros anciens,
ou 40 cartes postales à choisir dans la liste publiée à la fin de ce journal.

AUX ABONNÉS DE SIX MOIS

3 Photographies, ou 10 francs de numéros anciens, ou 20 Cartes postales

AUX ABONNÉS DE TROIS MOIS

1 Photographie, ou 5 francs de numéros anciens, ou 10 Cartes postales.

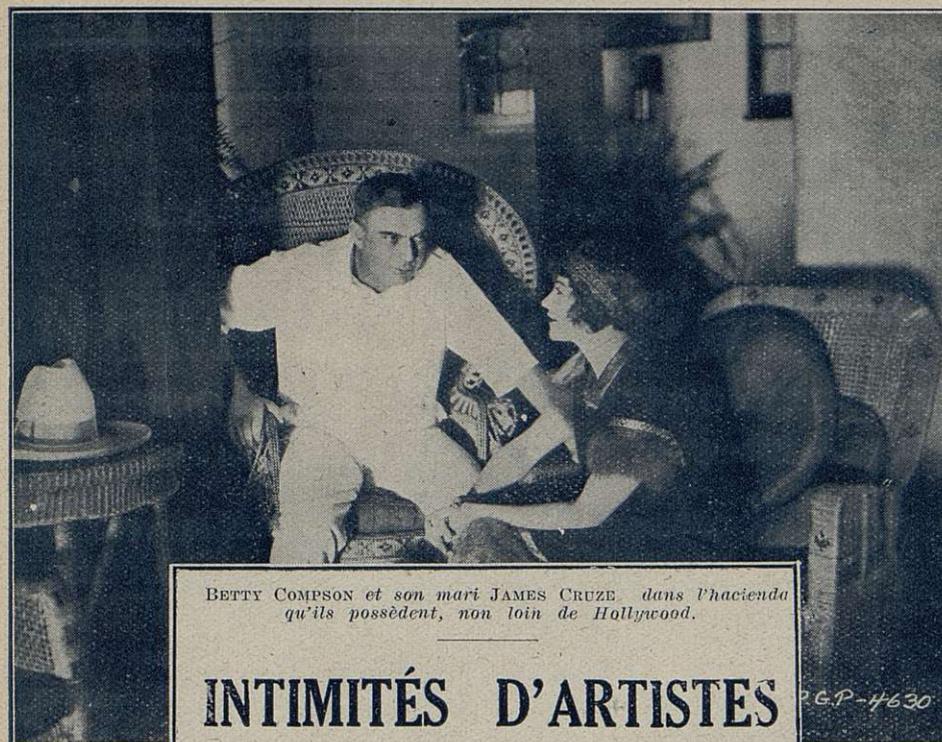
SEULES SERONT SERVIES les demandes de primes qui nous parviendront
en même temps que la souscription à l'abonnement

Yvette Andréyor	Geneviève Félix (1 ^{re} p.)	Sandra Milovanoff	Constance Talmadge
Angelo	id. (2 ^e p.)	id. (2 ^e pose)	Norma Talmadge
dans <i>L'Atlantide</i>	Margarita Fisher	Tom Mix	id. (en buste)
Jean Angelo (2 ^e pose)	Pauline Frederick	Blanche Montel	id. (en pied)
Fernande de Beaumont	Lillian Gish (1 ^{re} p.)	Antonio Moreno	Olive Thomas
Biscot	id. (2 ^e p.)	Ivan Mosjoukine	Jean Toulout
Régine Bouet	Suzanne Grandais	Jean Murat	Rudolph Valentino
Alice Brady	Gabriel de Gravone	Maë Murray	Van Daele
Andrée Brabant	Mildred Harris	Musidora	Simone Vaudry
Catherine Calvert	William Hart	Francine Mussey	Georges Vaultier
Marcy Capri	Sessue Hayakawa	René Navarre	Irène Vernon Castle
June Caprice (en buste)	Fernand Herrmann	Alla Nazimova	Viola Dana
id. (en pied)	Gaston Jacquet	id. (en buste)	Fanny Ward
Dolorès Cassinelli	Nathalie Kovanko	id. (en pied)	Pearl White (en buste)
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	Henry Krauss	Gaston Norès	id. (2 ^e pose)
id. (2 ^e p.)	Georges Lannes	André Nox (1 ^{re} pose)	
Charlot (au studio)	Denise Legay	id. (2 ^e et 3 ^e poses)	
id. (à la ville)	Georgette Lhéry	Gina Palerme	
Monique Chryssès	Max Linder (1 ^{re} p.)	Mary Pickford (1 ^{re} p.)	
Jaque Catelain (1 ^{re} p.)	id. (2 ^e p.)	id. (2 ^e p.)	
(Le Gosse)	Harold Lloyd (Lui)	Charles Ray	
Gilbert Dalleu	Emmy Lynn	Wallace Reid	S. Bianchetti
Bebe Daniels	Juliette Malherbe	Gina Rely	Nita Naldi
Priscilla Dean	Edouard Mathé	André Roanne	Adolphe Menjou
Jeanne Desclos	Mathot (en buste)	Gabrielle Robinne	Enid Bennett
Gaby Deslys	id. dans <i>L'Ami Fritz</i>	Charles de Rochefort	Pola Negri
France Dhélia (1 ^{re} p.)	Georges Mauloy	Ruth Roland	Renée Adorée
id. (2 ^e p.)	Maxudian	Jane Rollette	Huguette Duflos (3 ^e p.)
Doug. et Mary (le couple Fairbanks-Pickford)	Thomas Meighan	William Russell	Maë Busch
Huguette Duflos (1 ^{re} p.)	Georges Melchior	Séverin-Mars	D. Fairbanks (2 ^e pose)
id. (2 ^e p.)	Raquel Meller	id. dans <i>La Roue</i>	Maurice Chevalier
Régine Dumien	Mary Milles	G. Signoret	Richard Barthelmess
Douglas Fairbanks	Sandra Milovanoff	id. dans <i>Le Père Goriot</i>	France Dhélia (3 ^e p.)
William Farnum	id. dans <i>L'Orpheline</i>	Signoret (2 ^e pose)	Betty Blythe
Fatty		Gloria Swanson	Rod La Rocque
			Richard Dix

Ces photographies sont en vente dans nos bureaux
et chez les principaux libraires et marchands de cartes postales

Prix : 3 francs.

Envoyer la liste des photos choisies avec le montant de la commande, ajouter quelques noms supplémentaires pour remplacer les photos qui pourraient manquer momentanément.



BETTY COMPSON et son mari JAMES CRUZE dans l'hacienda qu'ils possèdent, non loin de Hollywood.

INTIMITÉS D'ARTISTES

S'IL est un préjugé communément enraciné dans la mentalité du public, c'est bien celui que les artistes, en général, et les comédiens, en particulier, sont incapables de fonder un foyer et de vivre hors de la scène et du studio, une vie intime normale, saine et simple. Des légendes répandues par des témoins de leur vie privée peu lucides, on volontairement aveuglés, ou peu scrupuleux, nous les montrent quelquefois sous un jour peu flatteur pour leur réputation.

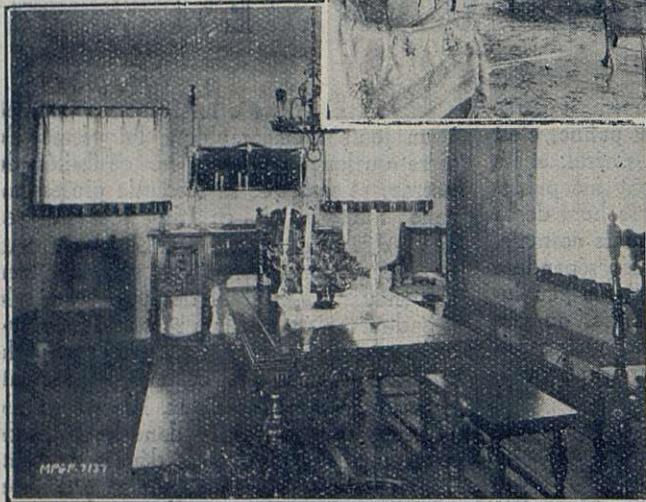
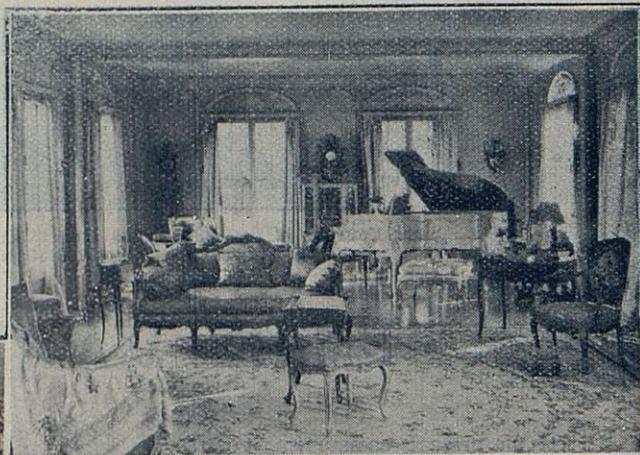
De plus, d'un cas particulier on a vite fait de faire un cas général et, parce que tel comique américain notoire fut mêlé à une retentissante enquête judiciaire, parce que telle « vamp » morte récemment fit sept expériences matrimoniales malheureuses, de sa faute ou non, et parce qu'une des plus grandes personnalités de notre cinégraphie nationale mourut dans les circonstances tragiques que l'on sait, on a vite fait d'en déduire dans certains milieux hostiles au cinéma et aux artistes, que ces derniers sont tous des névrosés, des fous, des amoureux et des... anormaux. C'est pourquoi il ne sera pas superflu de répéter ici, une fois pour toutes, que l'artiste n'est pas forcément un bohème et l'acteur un « particulier » qui mène une existence dévergondée.

La carrière d'un « interviewer » attaché à un journal cinégraphique lui permet de vivre quelque peu avec les célébrités de l'écran, et sans que sa modestie professionnelle l'autorise à en tirer aucune vanité déplacée, son esprit observateur lui procure quelquefois des surprises bien inattendues. Ainsi il découvre que le « bad-man », le « villain » et le « heavy », trois synonymes de « traître », sont à la ville des hommes d'un commerce charmant, accueillants et très cordiaux. Il apprend que la jeune star spécialisée dans les rôles de petits souillons, incultes et dénués de goût, est réellement la femme la plus ordonnée, minutieuse, instruite et raffinée qu'une imagination éprise d'idéal puisse rêver.

Ainsi, il y a un grand écart entre la fiction de l'écran et la vérité de la vie. La cruelle et impitoyable Carmen, l'écervelée et fantasque Liliane du *Lys doré*, deviennent dans la vie réelle Mmes Raquel Meller et Mae Murray, qui emploient leurs moments de loisir à coudre, à broder, à tricoter, comme la plus prosaïque femme d'intérieur. Le cavalier virtuose de *Taô*, rompu à toutes les acrobaties équestres, Joë Hamman, ne fait nullement violence à son tempérament foncier, pour rester de longues

heures chez lui, assis devant un chevalet de peintre à composer des aquarelles aux tons chatoyants et aux formes admirablement vivantes. Et le romantique Gabriel de Gravone étonnera tous ceux qui le surprendront dans son « home », sanglé d'un tablier blanc, se passionnant pour le plus prosaïque et le plus féminin des passe-temps : la gastronomie... théorique et appliquée.

Journalistes qui nous efforçons de fixer quelques traits intimes, et par conséquent plus profonds, plus vivants et plus vrais, des célébrités du spectacle lumineux, de bien curieuses ambiances personnelles s'offrent à nos yeux. Dans les choses qui entourent l'individualité qui les a sélectionnées selon son propre goût, se devine un reflet de cette individualité



En haut : le salon de CHARLES RAY ; en bas : la salle à manger de LEW CODY.

elle-même. L'agencement des pièces, la disposition des meubles, la répartition de la lumière et des ombres, le rapprochement immédiat des choses les plus imprévues et en apparence les plus inconciliables, parle autant pour qui sait les observer, qu'une intonation de voix, un geste familier, un regard volontairement expressif. Confidences des bibliothèques et des cabinets de travail, chuchotements mystérieux des ateliers d'artistes, recueils des chambres, sou-

rires des salons, mystères des antichambres, comme vous nous aidez à mieux pénétrer la vérité vitale que portent en eux les artistes que nous interviewons, comme vous nous facilitez, à nous la découverte, à eux la révélation, de leur vrai visage moral !

Chez les romantiques et mystiques de l'écran, Gabriel de Gravone et Abel Gan- ce, la lumière filtrée et chaudement colorée

par des vitraux aux dessins naïfs de primitifs moyen-âgeux, tombe sur les vieux meubles gothiques aux sculptures plus émouvantes d'être maladroitement. Mais, tandis que l'un témoigne de son amour pour les locomotives et la Victoire de Samothrace par de charmantes et minuscules reproductions, le second affirme son admiration pour le grand homme de la Corse, son compatriote Napoléon Bonaparte, en

musical piédestal au buste héroïque et rayonnant d'une volonté inflexible.

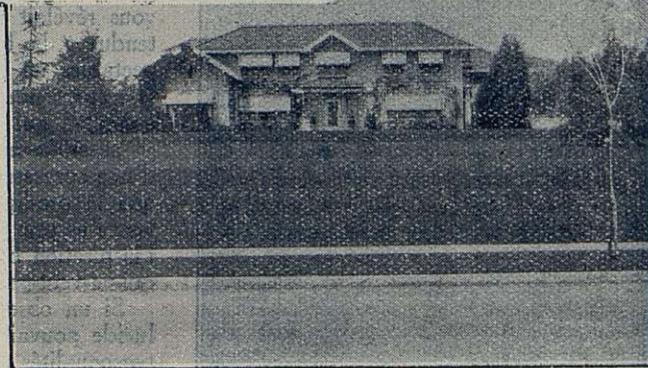
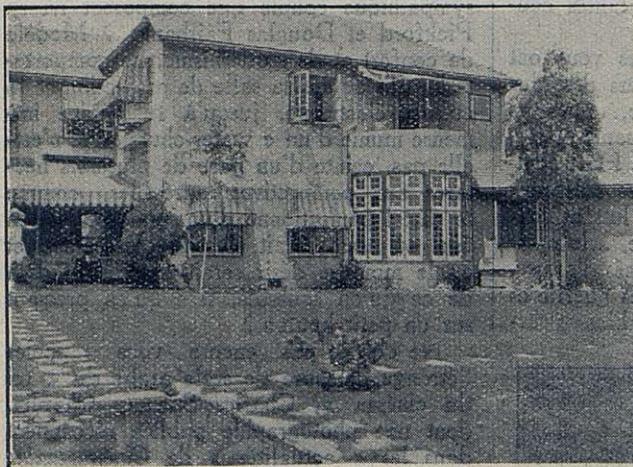
Nous voici maintenant chez les bibliophiles, les érudits et passionnés lecteurs : Germaine Dulac, Albert Dieudonné, Edmond van Daële, Suzanne Bianchetti, Marcel L'Herbier... Chez certains, les quatre murs de leur cabinet de travail sont plus apparemment composés de livres que de pierres. Les dos dorés, les reliures romantiques, les vieux manuscrits, les éditions rares

ou agrémentées de dédicaces de prix, voisinent côte à côte et composent les plus riches laboratoires intellectuels. Le soir, la lumière douce de la lampe de travail y réveille quels rêves fabuleux, fixés durablement dans les caractères d'imprimerie... rêves d'amours, de gloires, de somptuosités disparues, légendes épiques, contes enchanteurs, mystères, miracle, poèmes merveil-

film, ...une sorte de docteur ès science ?

André Nox et Simon-Girard collectionnent tant d'œuvres d'art que leurs appartements sont de véritables petits musées, mais on y remarque plus particulièrement leur prédilection commune pour les armures de samouraïs, pour les vieilles gravures chinoises ou japonaises, pour les bibelots rares aux provenances exotiques, objets hétéroclites

en toutes sortes de matières précieuses : ivoire, jade, onyx, bois de fers, métaux finement sculptés. Mais, redoutable concurrent, Sessue Hayakawa, dans sa villa de Hollywood, bat tous leurs records de collectionneurs invétérés. Laques et poteries, masques et armures, estampes, meubles font l'émerveillement des visiteurs de cet



Deux charmantes villas à Hollywood. L'une (celle d'en haut) appartient à MARION DAVIES, l'autre à PAULINE FREDERICK.

lieux, songes délirants, dont l'esprit et les rythmes ne sont pas étrangers à l'inspiration de ceux qu'ils entourent d'une ceinture impalpable de féerie beauté.

Mélange extraordinaire de plénitude et d'ardeur latines et de rêverie nordique, harmonieusement équilibré et subtilement lucide, Jacques Feyder aime la clarté et les ambiances lumineuses, aussi bannit-il chez lui toutes espèces de vitraux, de tentures, de teintes sombres. Ce goût où on retrouve tout entier le patient analyste des âmes enfantines, qui se révéla dans *Visages d'Enfants*, *Crainquebille* et *Cribiche*, éclate avec plus de vigueur, de rigueur et de sécheresse chez Jean Epstein, dont le cabinet de travail, dans sa villa de Viroflay, ressemble à un bureau d'ingénieur ou d'architecte. Mais Jean Epstein n'est-il pas quelque chose comme un ingénieur de la mise en scène, un architecte du

artiste complet qui, non content d'être un des plus grands tragédiens de l'écran, se double encore d'un lettré délicat, d'un peintre et d'un musicien aux talents manifestes.

Ainsi, également, se distinguent : Camille Bardou par son imposante collection d'armes qu'il mit quinze ans à constituer; van Daële, par ses antiquités Renaissance dont l'ensemble : plats, cadres, toiles, meubles, bibelots, compose une atmosphère

d'ordre, de mesure et de clarté étonnante chez ce romantique tumultueux, au talent puissant comme ses épaules et sa démarche « mal désapprises du roulis des mers lointaines »... Et le « home » de Jean Dehelly s'illumine des soleils de tous les paysages qu'en peintre remarquable, il a su fixer sur de petits carrés de toile, petits écrans cinématographiques qui rachètent l'absence de mouvement par la supériorité des couleurs, de toutes les éclatantes couleurs de l'arc-en-ciel.

De nombreuses photographies vous ont déjà rendu familiers les intérieurs des plus illustres stars d'outre-Atlantique, mais ne dois-je pas vous rappeler ici, quand même, le cabinet de travail où William Hart compose des romans et des poèmes célébrant les exploits des tribus indiennes, luttant contre l'envahisseur de race blanche, ...le « visage pâle » ? Ses murs sont tapissés d'armes, de tableaux épiques, de coiffures guerrières des Peaux-Rouges, des vénérables « sa-



Qui pourrait supposer que VIOLA DANA, si espiègle dans les films qu'elle interprète, occupe ses loisirs aux travaux de couture et à faire du tricot ?

cheurs », composées de plumes aux colorations belliqueuses et provocantes, et de panoplies où le tomahawk du guerrier Sioux voisine avec le « six-pouces » Colt à dix coups du corps de police montée des « Rough Rider » et le lasso couple et lisse du cow-boy rompu à toutes les acrobaties équestres.

Ne dois-je pas évoquer aussi le « Pickfair », la si vaste et luxueuse propriété du sympathique couple que composent Mary Pickford et Douglas Fairbanks ? Modèle de confort et de modernisme, ne comporte-t-elle pas depuis la salle de projection et la cuisine électrique, jusqu'à la piscine immense munie d'un « water-chute », et n'est-elle pas, ceinte d'un parc de plusieurs hectares aux perspectives agréables, comme le castel perfectionné d'un moderne moyen âge où tout serait électrifié, mécanisé, et où le moindre désir serait exaucé au delà de ce qu'on souhaite, rien qu'en pressant sur un petit bouton ?

Ne dois-je pas encore vous rappeler l'étrange demeure de style arabe du « roi du cinéma », Charles Spencer Chaplin, dont une photographie publiée récemment dans les « actualités » de *Cinémagazine* vous révélait un des aspects les plus inattendus : la basse-cour de dimensions respectables où le grand comique vient peut-être surprendre quelques curieuses attitudes animales, qui deviendront, transposées dans sa mimique inégalable, un geste burlesque, d'une cocasserie irrésistible ? N'est-ce pas là que le prodigieux animateur de *La Ruée vers l'or* prit peu à peu conscience, jusqu'à l'inspiration brusque, d'un Charlot-poulet-qui-ne-veut-pas-être-mangé ?...

Si un observateur attentif, perspicace et lucide pouvait suivre ainsi les plus grandes personnalités de l'art cinématographique dans la vie privée et ses ambiances familières, quelles découvertes explicatives ne ferait-il pas, peut-être, quant à la nature de leurs inspiration et la manière dont elle naît et se manifeste ! Et l'on constaterait vraisemblablement qu'on retrouve presque toujours les mêmes caractères qui sont à la base du tempérament et du génie d'un artiste, dans la manière dont il installe et ordonne sa maison.

JACK CONRAD

Pour tous changements d'adresse, prière à nos abonnés de nous envoyer un franc pour nous couvrir des frais.



Mise en scène tragique et vécue : un canon à longue portée sur voie ferrée.

La guerre moderne et le Cinéma

« Puisque la grande tragédie rouge n'a pas eu son Homère et son Rouget de l'Isle, puisque les pleurs, le sang, les souffrances épanchées, les gestes des héros et les yeux étoilés des morts n'ont pas trouvé encore de sculpteurs et de peintres, nous avons humblement essayé de créer un lyrisme des yeux et de faire chanter des images... Certes, j'avais mieux à penser pour mon plaisir et pour votre joie. Je venais de terminer la X^e *Symphonie*, ma vision d'animateur s'élargissait. Je faisais déjà se dérouler dans mon esprit de larges fresques : *Ecce Homo*, *Les Atlantes* et *La Fin du Monde*, et mes projets cinématographiques palpaient devant mes yeux comme les échelles d'atomes dans les beaux crépuscules. Mais la guerre groyait et je sentais tous les soirs chacun de mes beaux rêves abattus par la mort d'un homme. D'une indignation lente, forte, implacable, naquit le cri rouge : *J'Accuse*, pour fixer indélébilement l'horreur de la guerre devant les yeux des assassins et des victimes et rester le plus sincère réquisitoire possible devant le tribunal de l'avenir... » Ainsi s'exprimait Abel Gance le 13 décembre 1918, à propos de *J'Accuse*, qui reste certainement le film le plus éloquent et le plus profondément humain qu'on ait fait contre la guerre.

Je sais que certains me diront : « Pourquoi la guerre au cinéma ? N'est-ce pas assez de la voir trop souvent dans toute l'horreur de sa réalité ? N'y a-t-il donc pas d'autres sujets plus réconfortants qui puissent inspirer les cinéastes ? » A ceux-là je conseillerai de relire les lignes d'Abel Gance qui précèdent, c'est qu'ils les auront mal lues. Les cinéastes qui ont filmé la guerre ne l'ont vraisemblablement fait que dans un but — les opérateurs qui suivirent les opérations sur le front, comme les cinéastes qui l'ont reconstituée au studio avec plus ou moins d'approximation — celui de donner aux générations futures l'horreur du fléau. Et la puissance du cinéma est telle qu'un journal de Prague écrivait : « Si *J'Accuse* avait été projeté dans toutes les campagnes et dans toutes les villes du monde en 1913, il n'y aurait peut-être pas eu la guerre. »

Mais le cinéma doit être regardé avant tout au strict point de vue artistique, bien que le côté humanitaire et social ne soit pas à négliger. Après l'amour, la mort, la recherche du bonheur, les conflits de races, de classes et de générations, la guerre est un des grands thèmes qui inspirent la littérature, le théâtre dramatique et l'écran. C'est que peu d'événements mettent en ac-

tion une telle complexité de sentiments, d'intérêts, de passions et d'opinions. La guerre, c'est moins la lutte sauvage sur le



Un projet de costume pour CONRAD NAGEL dans *The Exquisite Sinner*, réalisé par JOSEPH VON STEMBERG.

champ de bataille que tous ses reflets sur ce qui l'entoure, reflets dont la seule vision suggestive est bien plus émouvante que la vue du combat lui-même : ainsi l'exode des

populations chassées par le danger, les maisons en ruines, les blessés dans les hôpitaux, ceux de l'arrière secondant avec acharnement les combattants. Toutes les pages d'histoire, hélas ! retracent les péripéties d'une guerre, et la vogue dont jouissent les reconstitutions historiques sur l'écran ont amené les cinéastes à ressusciter l'image des guerres d'autrefois. Mais, de toutes, la plus photogénique est naturellement la guerre moderne, par l'ampleur et la complexité des moyens matériels qu'elle met en œuvre. Masses d'hommes colossales, avions et dirigeables, bateaux et sous-marins, gaz asphyxiants, pyrotechnie prodigieusement savante, tout concourt à en faire un vaste feu d'artifice d'éléments meurtriers.

Le film de guerre qui atteignit à la plus grande puissance d'expression photogénique est, vraisemblablement, *Pour l'Humanité*, scénario du regretté Allen Holubar, tourné par l'auteur. Von Stroheim y tenait le rôle de l'officier prussien qui brutalise une infirmière et jette un bébé par la fenêtre. C'est en France qu'on commença timidement à faire des films de propagande sur la guerre exaltant les qualités de la race et la justice de la cause. Pouctal tourna *Alsace* avec Réjane, Mercanton *Mères Françaises* avec Sarah-Bernhardt et Desvarenes, *Trois Familles* avec Séverin-Mars. Dieudonné écrivit, réalisa, joua l'histoire d'un espion allemand capturé et fusillé par les Français, ce fut *Gloire Rouge*. D. Bernard-Deschamps évoqua la guerre dans *La Nuit du 11 septembre* avec Séverin-Mars et Jean Mannoussi anima la très belle histoire de *L'Homme Bleu*, un authentique « poilu ».

Alors, les Américains, qui devaient bientôt entrer dans la lutte et qui disposaient de capitaux et de studios autrement considérables que les nôtres, suivirent l'exemple. Des capitalistes, des cinéastes francophiles s'associèrent pour entreprendre une formidable campagne en notre faveur par les écrans. Un Français d'Amérique, Maurice Tourneur, conçut un film qui montrait aux Américains le danger qu'ils couraient à ne pas venir se ranger à nos côtés dans la lutte. Ce fut *The Hand of Peril*, édité en France sous le titre de *L'Amérique, Champion du droit*, avec House Peters et Gail Kane. Un autre Français de New-York, George Fitzmaurice, réalisa une série de films de guerre avec Irène Castle pour vedette : *Arms and the Woman*, *Patria*

(*Cœur d'héroïne*) et *Sylvia of the Secret Service*, histoires d'espionnage et de contre-espionnage assez palpitantes, auxquelles la célèbre danseuse apportait tout son charme élégant.

À Londres, pour la London Film Company, le regretté George Loane Tucker réalisait 1914, d'après un scénario de Rita, et *In his Majesty's service*, épopée des soldats britanniques, des « tommies ».

En Amérique, Cecil de Mille dirigeait *The Little American*, avec Mary Pickford, scénario assez puéril retraçant les aventures

qui était considérable à l'époque. Plusieurs metteurs en scène y collaborèrent avec Th. Ince : Reginald Barker en qualité d'assistant, Irvin V. Willat comme chef opérateur, Victor Schertzinger comme compositeur de musique et Jérôme Storm comme interprète du rôle du Christ. On y voyait, entre autres scènes, des torpillages de navires très réussis, techniquement parlant. D. W. Griffith, de son côté, entreprenait la réalisation de *Hearts of the World* (*Cœurs du Monde*), qu'on n'a jamais vu en France. En été 1917, il arrivait avec



ROMUALD JOUBÉ et SÉVERIN-MARS dans *J'Accuse*, d'ABEL GANCE.

d'une jeune Yankee sur le front français ; puis *Till I Come Back to you*, avec Florence Vidor et Bryant Washburn.

En 1917, presque simultanément, les deux plus grands réalisateurs d'Amérique entreprenaient de grandes épopées visuelles sur la guerre en cours. Thomas H. Ince tournait *Civilisation*, d'après un scénario de C. Gardner-Sullivan, film qui retraçait toutes les phases successives de l'avant-guerre et de la guerre elle-même et dont l'action était entrecoupée de visions symboliques extraites des évangiles chrétiens. Ce film coûta plusieurs millions de dollars, ce

ses collaborateurs sur le front français, où toute liberté lui était accordée et, au péril de sa vie, tournait durant plusieurs mois à très petite distance des lignes de feu. Au début de 1918, il termina les intérieurs à Los Angeles. Plusieurs princesses de la cour royale d'Angleterre avaient tenu à y jouer de petits rôles. Le film avait été produit sous le patronage du premier anglais, Lloyd George, à la suite d'une conférence qu'il avait eue avec les plus grands littérateurs anglais : H. G. Wells, sir James Barrie, G. B. Shaw, Galsworthy, Bennett, Chesterton et Rudyard Kipling.

Les fonds en avaient été faits par le service de propagande du ministère de la guerre britannique.

En France, Henry-Roussell tournait son beau poème d'images épiques intitulé *L'Ame du Bronze*, qui reste, à mon avis, son plus remarquable film. Toute la partie du Creusot, et toute la fin : Harry-Baur filant sur une motocyclette pour sauver une pièce de 75, puis la servant seul, tirant, servant, tirant, dans un rythme angoissant



JACK GILBERT en « doughboy » dans *La Grande Parade*.

et acharné, et le masque de ce beau comédien, tout cela, c'était du beau cinéma vivant, rythmé, photographique. A la même époque, Abel Gance tournait *L'Héroïsme de Paddy*, odyssée guerrière d'un sergent britannique, avec Dieudonné. Marcel L'Herbier flétrissait les fuyards, les « embusqués » dans *Rose-France, ou Loin du Front*.

En Amérique, Griffith songeait à utiliser les milliers de mètres de pellicule qu'il avait tournés sur le front, et qu'il n'avait pu intercaler dans *Hearts of the World*. On construisit donc quelques décors repré-

sentant des villes françaises de l'Est. On y tourna les scènes dramatiques qui devaient alterner avec les scènes documentaires réelles. Ainsi furent faits : *The Great Love* (Le Cœur se trompe) avec Lillian Gish et Henry Walthall, *The Greatest Thing in Life* (Une Fleur dans les ruines) avec Lillian Gish et Robert Harron, *The Girl who Stayed at home* (Dans la Tourmente), avec Carol Dempster et Rob. Harron.

A la Paramount également, William Hart interprétait *Le Message secret*, et Dorothy Dalton, *Vive la France*. Chez Ince, Louise Glaum tournait *Somewhere in France* et Irvin Willat réalisait un terrible drame de la guerre sous-marine avec *Behind the Door* (Une Vengeance), où Wallace Beery jouait un commandant de sous-marin allemand. Mack Sennett tournait une parodie très amusante : *Yankee Doodle in Berlin*, qui préluait au futur *Charlot soldat*, la chanson de geste burlesque de Chaplin. Enfin, Rex Ingram tournait un roman de Vicente Blasco-Ibanez, qui devait remporter un des trois ou quatre plus grands succès cinématographiques d'outre-Atlantique. *Les Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, avec Rudolph Valentino, firent des centaines de fois le tour des Etats-Unis et gagnèrent des milliers de personnes à la cause des Alliés.

La guerre terminée depuis huit ans, il semblait apparemment qu'elle n'inspirerait pas les cinéastes de si tôt. Cependant, les réalisateurs américains semblent avoir toujours une prédilection assez prononcée pour ce genre de films à grands effets. King Vidor vient de réaliser *La Grande Parade*,

qui est, au dire de la presse américaine, un des plus remarquables films qu'on ait jamais conçus, et, tout récemment, Phil Rosen réalisait *The Escape*, où Conrad Nagel jouait un rôle d'officier d'artillerie française, avec beaucoup d'exactitude et de vérité. Fred Niblo a également tourné *The Mysterious Mrs Fair*, qui retrace les événements dramatiques du fatal assassinat de Serajovo.

Une des situations les plus pathétiques qu'engendra le grand cataclysme : celle de l'aveugle de guerre, a été traitée de manière très émouvante par Maurice Tourneur

dans *Les Yeux morts*, avec Wyndham Standing et Elsie Fergusson ; par George Fitzmaurice dans *L'Ange des Ténèbres*, avec Ronald Colman et Vilma Banky ; et, en Russie, par Iacob Protozanoff dans *Plus sombre est la nuit, plus brillantes sont les étoiles*, avec Rimsky et Orlova.

Enfin il y a, à la Section Cinématographique des ministères de la Guerre et de la Marine, des kilomètres de documentaires pris vaillamment en pleine mêlée, par nos opérateurs mobilisés : combats d'artillerie, charges d'infanterie, assauts de tranchées, combats d'avions, batailles navales, etc. C'est dans ce stock immense qu'Abel Gance puisa pour intercaler des « flashes » dans l'action de *J'Accuse*, qui reste le film de guerre le plus grandiose que nous ayons vu.

JUAN ARROY

L'accompagnement musical de "Carmen"

POUR accompagner l'adaptation de *Carmen* que Jacques Feyder vient d'achever, en s'inspirant de la nouvelle célèbre de Mérimée, il ne pouvait être question de faire usage de la partition de Bizet. Chef-d'œuvre incontestable, sans aucun doute, mais s'adaptant au livret de Meilhac et Halévy qui n'avaient vu, dans l'œuvre de Mérimée, qu'un aimable décor où situer un opéra-comique ; la partition du grand musicien français ne correspondait nullement au caractère spécifiquement espagnol que Feyder a voulu conférer à son film. A la musique de Bizet, tour à tour brillante et sentimentale, il fallait substituer une partition grave, farouche, tragique, inspirée de vieux thèmes du folklore espagnol et particulièrement de vieux thèmes andalous. C'est dans ce but que M. Alexandre Kammenka, directeur artistique de la Société Albatros, confia le soin d'écrire la partie musicale du film *Carmen* à M. Ernesto Halffter Escriche, qui a en ce moment le grand honneur d'être, aux côtés du maître Manuel de Falla, l'un des représentants les plus originaux de l'école espagnole contemporaine.

Au début du mois de juillet, Jacques Feyder quittait Paris en emportant les scènes principales de son film pour rencontrer, dans un petit village basque de la frontière

espagnole, Ernesto Halffter Escriche, venant de Madrid. Ils s'y étaient donné rendez-vous pour mettre en contact la partition en cours d'achèvement et les fragments les plus importants du film ; ils ont travaillé là huit jours à une mise au point des plus délicates.

Les quelques privilégiés qui ont assisté à la première confrontation des deux œuvres, inspirées des mêmes sources, ont été impressionnés par le sentiment d'homogénéité qui se dégage de cette collaboration.



ERNESTO HALFFTER ESCRICHE

L'action, le décor, l'interprétation, les mouvements de foule, supportés par des rythmes qui font corps, littéralement, avec le rythme visuel du film, arrivent à recréer l'atmosphère véritable de la nouvelle de Mérimée et à lui restituer le caractère farouchement romantique et brutalement passionné que l'adaptation scénique avait complètement édulcoré.

La partition originale qu'a composée Ernesto Halffter Escriche a été écrite pour un très grand orchestre, mais d'ores et déjà le compositeur a prévu la nécessité d'une partition plus simple qui pourra être interprétée par les orchestres les plus réduits.

R. P.

LA VIE CORPORATIVE

Le droit de préférence

UNE affiche apposée dans un certain nombre de salles de vision par les soins du Syndicat français des Directeurs de cinéma informe le public de la nécessité où se trouvent les directeurs d'augmenter le prix des places.

On a expliqué ici même que cette mesure était devenue inévitable et qu'il est, à la vérité, assez étonnant qu'elle n'ait pas été prise plus tôt.

En contre-partie, nous avons demandé pour le public l'assurance que l'augmentation des prix entraînera une amélioration correspondante de la qualité des films projetés.

L'affiche apposée par les soins du Syndicat français des Directeurs semble prendre cet engagement. Il est pris, toutefois, en des termes qui ne sont point entièrement satisfaisants.

Dire que les directeurs « continueront » de sélectionner la meilleure production mondiale, c'est faire vraiment trop d'honneur à l'ensemble des directeurs de cinéma. Il y a malheureusement un certain nombre de directeurs qui se soucient aussi peu que possible de sélectionner les meilleurs films produits dans le monde.

La seule chose qui les intéresse est le prix du film. Moins ce prix est élevé et plus ils sont disposés à le louer.

Nous admettons volontiers que les directeurs affligés de cette mentalité forment une minorité et que la majorité des directeurs réprovoque ces errements. Il est tout de même certain que le public en pâtit et, plus encore peut-être, les artisans du cinéma, puisque tout ce qui tend à décourager la bonne volonté du public de l'écran nuit à l'industrie cinématographique tout entière.

On ne peut donc pas se contenter de l'assurance que les choses vont « continuer » du train dont elles vont et la promesse d'un effort plus général pour rehausser le niveau des films projetés sur nos écrans serait vraiment la bien venue.

Une autre réflexion vient irrésistiblement à l'esprit quand on considère la formule placardée par le Syndicat des Directeurs.

Rien de mieux que de sélectionner la production mondiale. Nous savons que l'on

travaille à l'étranger et nous sommes très éloignés de sous-estimer nos concurrents. L'Amérique, qui produit, avec une intensité formidable, tout ce qu'elle se mêle de produire, joint, dans les envois surabondants dont elle nous gratifie, le meilleur au pire. Il s'y trouve même des œuvres de tout premier ordre. L'Allemagne nous a fait connaître des films particulièrement remarquables. L'Italie, de temps à autre, nous émerveille. Et il y a encore les films suédois, les films russes, quelques films espagnols. Le plaisir que nous procurent ces œuvres très diverses et surtout assez différentes de celles qu'on réalise chez nous est précieux au public français. Il se pique d'éclectisme, il ne redoute rien tant que la monotonie, il veut voir ce qui vaut la peine d'être vu.

En ce qui concerne la production étrangère, on ne peut donc qu'approuver les directeurs de cinéma lorsqu'ils écrivent :

« Soucieux de maintenir leur renommée artistique, les directeurs continueront à améliorer leur programme par une judicieuse sélection de la production mondiale pour la satisfaction de leur aimable clientèle. »

Nous avons tenu à citer textuellement pour que les mots dont nous regrettons l'omission apparaissent en quelque sorte d'eux-mêmes.

Comment n'est-il fait, dans le texte qu'on vient de lire, aucune allusion particulière à la production française ?

Il est bien entendu que, dans la pensée des directeurs, la « sélection mondiale » englobe le film français. Ce que l'on promet à « l'aimable clientèle », c'est un choix des meilleurs films français et étrangers. A cet égard, le doute même serait injurieux.

Mais, sans mettre le moins du monde en doute la bonne volonté des directeurs français de cinéma quand il s'agit de la production nationale, il sera bien permis de regretter qu'ils aient laissé passer une excellente occasion de manifester hautement en sa faveur une préférence très nette.

Il n'y a aucune raison pour que les directeurs français hésitent à affirmer qu'à mérite égal ils useront volontiers d'un droit de préférence en faveur de la production française.

PAUL DE LA BORIE

"LE JOUEUR D'ÉCHECS"



La partie d'échecs au palais d'hiver de Saint-Petersbourg entre la grande Catherine (Mme Charles Dullin) et « le joueur d'échecs ». Entre les deux partenaires, le baron de Kempelen (Charles Dullin).

Raymond Bernard tourne actuellement en Pologne une partie des extérieurs de ce grand film qu'il réalise d'après le roman de M. Henri Dupuy-Mazuel.

"MADEMOISELLE JOSETTE MA FEMME"



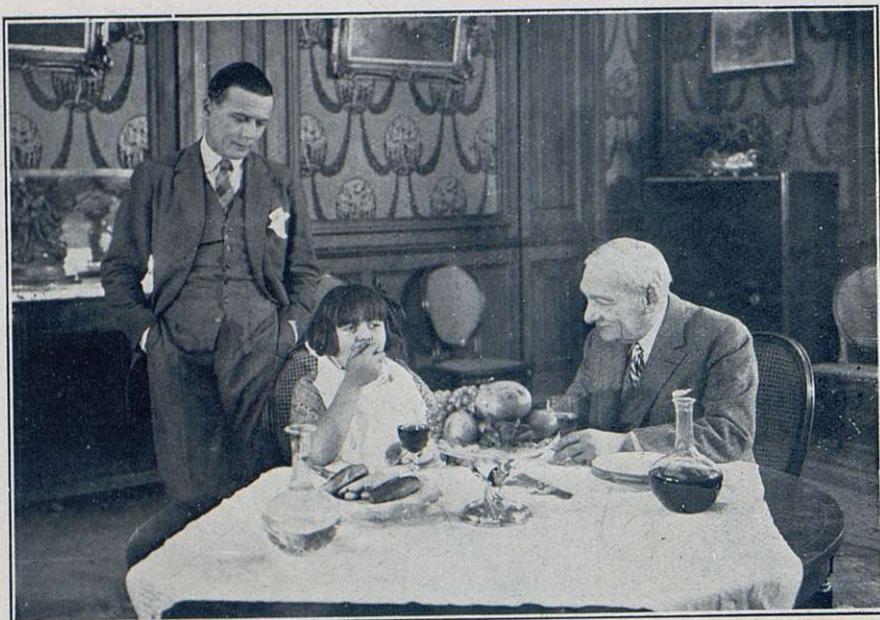
Dans le film adapté et réalisé par Gaston Ravel d'après la célèbre comédie de Paul Gavault et Robert Charvay, André Ternay (Pavanelli) reproche à Josette (Dolly Davis) d'avoir bouleversé sa vie.
« Mademoiselle Josette ma femme » est une production Alga Films et sera éditée par les Films de France (Société des Cinéromans).

LILY DAMITA



A Berlin et à Vienne dans le palais impérial, cette charmante artiste vient de tourner un nouveau film : « Le Fil d'Ariane », où elle apparaît sous ce costume charmant qui rappelle Winterhalter et les grâces du second empire. Son partenaire dans cette production est le grand artiste Werner Krauss. La mise en scène est de Pabst.

" LA PETITE "



M. Routier-Fabre vient de terminer « La Petite », qui nous sera présentée en octobre. On peut reconnaître dans ces deux photographies les principaux interprètes de cette bande très réussie. En haut : Joë Hamman, la petite Francette et Maurice de Féraudy ; en bas la petite Francette, Joë Hamman et miss Harriet Fowler, jeune artiste américaine dont « La Petite » nous révélera la beauté et le talent.

" LA FIN DE MONTE-CARLO "



Studio G.-L. Manuel frères.

FRANCESCA BERTINI

Voici le dernier portrait de la grande vedette italienne qui, après une absence de quatre années, reparaitra à l'écran dans « La Fin de Monte-Carlo », que réalisent Mario Nalpas et Henri Etiévant. Cette grande production sera interprétée en outre par Jean Angelo et plusieurs autres grands artistes français.



Parmi les scènes principales tournées à Venise pour « Casanova », figurent celles du carnaval auxquelles plusieurs milliers de figurants prirent part. Pendant plus d'une semaine la circulation fut interrompue sur divers canaux et places afin de permettre à Alexandre Volkoff de tourner des scènes d'ensemble. Voici un tableau magnifique qui montre avec quel souci de vérité et de luxe est réalisé ce grand film de Ciné-Alliance.

" LE ROMAN D'UNE REINE "



Une des très jolies scènes du film distribué par Vitagraph et qui nous permet d'applaudir une pléiade d'artistes de premier ordre tels que Bert Lytell, Lew Cody, Adolphe Menjou, Claire Windsor, Elaine Hammerstein, Hobart Bosworth, etc.

MENJOU ET SON FILS



L'interprète d'un « Baiser dans la Nuit », « La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage », « Incognito », « Banco » et de tant d'autres films, est ici photographié avec son fils Harold, qui s'essaie à imiter l'attitude et l'expression de son père.

LIL DAGOVER



Voici la célèbre artiste allemande dans « Rien qu'une danseuse » (Maudit Argent), le premier grand film de la production suédo-allemande Isepa-Wengeroff. Le metteur en scène suédois Olov Morel-Molander a maintenant terminé la prise de vues et procède, à Stockholm, au montage de son film.

" LA PROIE DU VENT "



Sandra Milovanoff dans le film que termine René Clair pour Albatros. « La Proie du Vent » est tiré du roman d'A. Mercier : « L'Aventure amoureuse de Pierre Vignal » et est interprété en outre par Charles Vanel, Lilian Hall-Davis, Jean Murat et Jim Gérald.

ON DEMANDE

(CINQUIÈME



Photo Boris
SIANA D'AUREILLY, Paris
 Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 64. - Poids: 52 kg
 Cheveux châtain foncé. — Yeux bleu vert foncé.



SIMONE TEXIER, Paris
 Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 65. - Poids: 62 kg
 Cheveux châtain foncé. — Yeux noirs.



Cheveux châtain clair. — Yeux marron foncé.
 Age: 16 ans. - Taille: 1 m. 55. - Poids: 53 kg
 Cheveux châtain-clair. — Yeux marron-foncé.



MARCELLE GUYON, Gargan
 Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 56. - Poids: 56 kg
 Cheveux bruns. — Yeux noisette.

DES INGÉNUES

(SÉRIE)



LUCIENNE PIROCESCHI, Paris
 Age: 18 ans. - Taille: 1 m. 58. - Poids: 51 kg
 Cheveux bruns. — Yeux noirs.



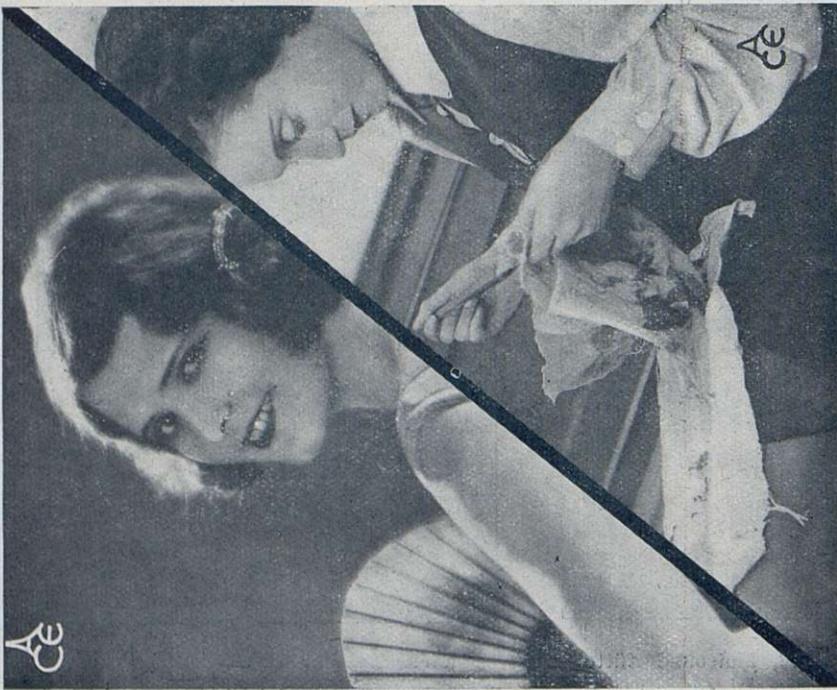
Mlle CYMIANE, Paris
 Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 52 kg
 Cheveux blonds. — Yeux bleus.



RENEE SIYACQUES, Maisons-Laffitte
 Age: 16 ans. - Taille: 1 m. 60. - Poids: 47 kg
 Cheveux châtain foncé. — Yeux marron foncé.



MADELEINE COTTREAU, Paris
 Age: 20 ans. - Taille: 1 m. 59. - Poids: 56 kg
 Cheveux blonds. — Yeux vert foncé.



Liane Haid dans « L'île des Réves » et Elisabeth Bergher dans « Le Violoniste de Florence ».

...quatre grands artistes dans quatre productions U. F. A., distribuées par l'Alliance Cinématographique Européenne.



Ossi Oswalda dans « Le Rapide de l'Amour » et Conrad Veidt dans « Les Frères Schellenberg ».

Jean Epstein va tourner : *Un "Kodak"*

DEPUIS *Cœur fidèle* et *La Belle-Nivernaise*, à une demi-exception près, celle de *L'Affiche*, M. Jean Epstein avait résolument orienté sa production vers des réalisations qui, évidemment, sans négliger les qualités artistiques, cherchaient à concilier les goûts des publics les plus divers et, on peut le dire, y ont réussi. Pour de multiples raisons d'ordre tant théorique que pratique, le réalisateur jugeait que le moment n'était pas encore venu de tenter un nouveau grand effort vers le cinéma meilleur. Aujourd'hui, l'intérêt du public est ouvert, non pas à des bizarreries de formes voulues, mais aux efforts sérieux de l'art cinématographique et, d'autre part, cet art lui-même a évolué, est sorti d'une période de tâtonnement, semble avoir trouvé son orientation propre. Aussi, M. Epstein a-t-il jugé opportun de tenter à nouveau un grand effort artistique et, pour ce, il a fait choix d'un scénario qui s'intitule *Un « Kodak »*, par autorisation spéciale de la grande firme. Ce scénario a pour auteur Mlle M.-A. Epstein qui a, comme on se le rappelle, imaginé déjà les arguments de *L'Affiche*, du *Double amour* et de ces *Mains qui meurent*, premier prix du concours fameux de Pathé-Consortium. Le sujet, absolument original, est certes le premier dont la distribution puisse s'énoncer ainsi : la femme, deux frères, un « Kodak », le soleil. Et la mise en action des deux personnages inhumains, grands rôles, n'est pas la seule nouveauté de l'affabulation qui inaugure toute une nouvelle dramaturgie proprement cinématographique. L'intrigue inattendue se développe parmi des paysages imposants qui réjouiront les amateurs de belles photographies et parmi des décors luxueux et modernes que Pierre Kefer brosse déjà. Ne dit-on pas qu'interprètes et opérateurs parcourront en caravane toute la France du Sud, situant les scènes dans les plus beaux sites depuis longtemps repérés ? La randonnée ne représenterait pas moins de 3.000 kilomètres de route. Enfin, la distribution, qui sera définitivement déterminée bientôt, nous réserve, paraît-il, une grande surprise et fera de *Un « Kodak »* un film réellement exceptionnel, de valeur durable.

M. P.

Libres Propos

Les sanctions impossibles

DANS une interview avec M. Max Franchet, M. Denys Amiel rend hommage aux novateurs que pillent certains fabricants de films. Il exprime le souhait de l'établissement d'un brevet d'invention dont bénéficieraient les artistes qui trouvent des images, des présentations d'images susceptibles d'être imitées par d'autres. Le premier plan, l'accélééré dans certains cas, par exemple. Cette espèce de sanction ne me paraît guère possible en pratique. Il ne serait pas mauvais qu'un imitateur rendît justice à son maître par une note sur l'écran, du moins quand la trouvaille imitée l'est pour la première fois. Mais ensuite ? Alors qu'elle tombe, pour ainsi dire, dans le domaine public ? Et puis, il n'y a pas que l'imitation franche, mais le démarquage, la copie sournoise. Le démarquage, on ne le démasque pas. Si on le découvre, le coupable peut plaider la coïncidence. Le malhonnête homme habile ne s'avoue pas. Et même, sous prétexte que les génies de Shakespeare, de Molière et le talent d'Anatole France ont utilisé directement des pages d'autrui, les plagiaires se déclarent toujours libres. Voyez parmi les gens qui signent des articles de journaux, même, il en est peu qui se permettent de copier en arrangeant des textes d'autres, mais il en existe. On ne peut penser à des coïncidences, parce qu'il y a récidives nombreuses, mais le vol ne peut être prouvé et les pillards demeurent intangibles. Bien plus, ils prétendent parfois avoir découvert des idées alors qu'ils les ont prises. Personne ne s'y trompe, mais ils continuent la parade. Ils vainquent sans péril et croient tromper avec gloire. Ils répugnent, mais passent... droits.

LUCIEN WAHL

LA BAGUE DE VALENTINO

Rudolph Valentino portait constamment une bague qui lui avait été donnée lors d'un de ses voyages en Italie, par un personnage qui n'avait pas voulu dévoiler son identité. En lui remettant ce bijou, il avait simplement confié à l'artiste ceci : « Ne l'égariez jamais, car ce serait pour vous le plus terrible des avertissements ». Très peu de temps avant sa mort, celui qui fut si magnifiquement « Monsieur Beaucaire » perdit, on ne sait comment, cette bague. Les événements se précipitèrent et donnèrent raison au mystérieux personnage dont il est question ici.

Échos et Informations

Les obsèques de Valentino

Les funérailles de Valentino ont eu lieu le 6 septembre au milieu d'un concours de circonstances dont la solennité fait songer à des obsèques royales. A 11 heures du matin, le corps fut mis en bière, dans un trique cercueil d'argent, de bronze et de bois précieux, puis transporté à l'église Saint-Malachie, où une messe solennelle de Requiem fut célébrée. Seules, les grandes personnalités du cinéma et de la presse, avec les amis intimes de « Rudi », assistaient au service. Les cordons du poêle étaient tenus par Joseph Schenck, Adolphe Zukor, Marcus Lœw, Richard Rowland et Douglas Fairbanks. Parmi les artistes présents à la cérémonie, on pouvait compter : Mary Pickford, Gloria Swanson, les sœurs Talmadge, Pola Negri, Jean Acker — sa première femme — et quantité d'autres stars. Le cortège traversa une foule estimée à environ 100.000 personnes, contenue par un cordon de police d'une force de 400 agents. Le corps a été envoyé à Hollywood, où il reposera dans le cimetière de Sunset, en attendant qu'on élève le monument à sa mémoire, pour lequel on commence déjà à recueillir des fonds.

En signe de respect endeuillé, les cinémas passant *Le Fils du Cheik* ont suspendu la représentation pendant une minute. Les mêmes cinémas ont constaté, d'ailleurs, une augmentation dans les recettes de 80 0/0, qu'ils attribuent à une recrudescence d'intérêt provoquée par la mort du célèbre jeune premier.

Conrad Veidt à Hollywood

Le grand artiste allemand Conrad Veidt est parti pour Hollywood. Il doit, aux côtés de John Barrymore, interpréter Louis XI dans *François Villon*, que tournent les frères Warner.

Sitôt ce film terminé, Conrad Veidt rentrera à Berlin où il doit faire d'importantes créations.

Dans le monde qui tourne

Nous apprenons que M. S. Schiffrin, qui a été le collaborateur immédiat de M. N. Bloch dans la gestion administrative de la production de Ciné-France, et qui a été délégué en Lettonie, lors de la production de *Michel Strogoff*, où son action personnelle a été des plus considérables, vient de reprendre sa liberté.

Nous croyons savoir que M. S. Schiffrin a l'intention, avec un groupe d'amis, d'intensifier encore son activité dans le domaine du cinéma.

Une heureuse collaboration

M. Alfred Savoir à qui nous devons tant de spirituelles comédies et dont *La Huitième femme de Barbe-Bleue* et *La Grande-Duchesse et le Garçon d'étage* obtinrent à la scène et à l'écran un si vif succès, vient de s'embarquer pour New-York d'où il gagnera Hollywood.

C'est la Paramount qui a invité M. Alfred Savoir à se rendre en Californie pour qu'il y écrive une suite de scénarios que réaliseront les directeurs de cette puissante compagnie.

Il convient de féliciter à la fois Alfred Savoir et la Paramount de cette heureuse initiative qui ne peut que donner les meilleurs résultats.

« Le Joueur d'Échecs »

Raymond Bernard a commencé de réaliser en Pologne les scènes à grands mouvements de foule pour *Le Joueur d'Échecs*.

Dix wagons de costumes et d'accessoires avaient précédé le metteur en scène, qui, dès son arrivée, trouva prêts à tourner des régiments entiers, parfaitement équipés et habillés par M. Decrais, l'actif régisseur costumier du film.

D'autre part, le camp d'Ostroleka, où se poursuivent les prises de vues, étant éloigné d'une centaine de kilomètres de Varsovie, toute la troupe est obligée de loger dans une caserne, dont une partie a été mise à la disposition du réalisateur... et cela manque un peu de confort.

De nombreuses personnalités polonaises viennent chaque jour de Varsovie, et c'est devant un public parfois considérable et souvent enthousiaste que Raymond Bernard dirige d'émouvantes scènes de poursuites et de batailles.

Mariages de stars

Un mètre quatre vingt, blond et rose, des dents blanches et des yeux bleus, tel est David Divani, authentique prince russe, forcé comme tant d'autres de quitter son malheureux pays dans des circonstances tragiques. Pourtant la tristesse n'avait pas abattu son courage, et, bravement, il se mit à l'œuvre en Amérique, pour gagner sa vie et, éventuellement, faire fortune. L'industrie des pétroles le tenta, peut-être en souvenir des puits que jadis sa famille possédait, dans le Caucase. Péniblement, et partant du bas de l'échelle, il se fit peu à peu une situation. L'hiver dernier, il venait se reposer chez sa cousine, la princesse Volkonsky, à Venise, près d'Hollywood, et dans une « partie » donnée récemment par Mae Murray, il fut présenté à la blonde star. Ce fut le coup de foudre mutuel. Mae ne voulait plus lâcher son beau prince, qui ne voulait plus abandonner l'ensorcelante « Veuve Joyeuse », et ce roman d'amour vient d'avoir enfin son épilogue : Metro-Goldwyn compte dès à présent parmi ses étoiles la princesse Maë Divani.

— Mabel Normand qui, pendant plusieurs années, brilla au firmament cinématographique californien et qui en disparut subitement après la mort mystérieuse de William Taylor, vient d'épouser Lew Cody, le « villain » que nous voyons si souvent dans les films d'outre-Atlantique.

Esprit d'économie

Le directeur d'une grande firme américaine de cinéma aime beaucoup — et ce sentiment est très louable — à s'occuper de petits détails dans la comptabilité de son studio. L'autre jour il parcourait un devis, lorsque son attention ayant été retenue par une liste d'accessoires à louer, il demanda à voir le régisseur qui l'avait rédigée.

« Je vois, lui dit-il, trois candélabres, 30 dollars. Que veut dire cette dépense inutile ? — Mais, monsieur, ces candélabres nous sont indispensables... — Et que n'allez-vous les prendre chez Sellig ! Il a une ménagerie superbe et il nous doit de l'argent ! »

« Don Quichotte ».

La société productrice Palladium, de Copenhague, dont les deux grands comiques Doublepatte et Patachon ont déjà conquis l'Europe du nord et du centre et qui furent si appréciés en France dans *Ça va barder !* vient de terminer *Don Quichotte*, un grand film qui a été tourné en partie en Espagne.

Les quelques privilégiés qui ont pu voir cette bande déclarent que c'est là la meilleure œuvre que Lair Lauritzen ait jamais produite.

La Palladium a maintenant ses bureaux à Paris, 39, avenue Friedland, où les acheteurs français pourront visionner les films de cette société.

LYNX.

Une Visite à Marcel-Vibert

« C'est fort aimable à *Cinémagazine* d'être venu me rendre visite », me dit l'autre jour Marcel-Vibert en me recevant dans son coquet appartement de la rue Geoffroy-Saint-Hilaire, et, tandis que devant nous, par la fenêtre grande ouverte, nous contemplons de temps à autre le magnifique panorama de toute une partie de Paris avec, au tout premier plan, les vertes frondaisons du Jardin des Plantes et le cèdre de Jussieu, nous nous entretenons longuement concernant le cinéma.

« Nos lecteurs, lui dis-je, qui s'intéressent à vous, voudraient obtenir quelques renseignements concernant votre carrière... Votre récente création du *Bossu* leur a plu beaucoup... Ils ont pu juger combien vous saviez tenir les rôles les plus divers et nombreux sont ceux qui désireraient vous voir tourner plus souvent. »

— Vous êtes mille fois trop indulgent ! Hélas ! pourquoi la plupart des réalisateurs ne sont-ils pas du même avis et pourquoi mes créations cinématographiques ne se poursuivent-elles pas un peu plus fréquemment ? J'aime le cinéma, sa technique m'intéresse énormément et je suis un fidèle habitué des salles. Ne devons-nous pas, nous, acteurs de l'écran, demeurer au courant de la production mondiale, constater quels sont les qualités et les défauts de tel ou tel réalisateur et de tel ou tel interprète ? Le cinéma est pour nous une école des plus utiles. C'est pourquoi vous me rencontrez parfois aux présentations, quand mon travail au studio, trop souvent hélas ! m'en procure le loisir.

Et, tout en envoyant vers le plafond les volutes bleues de sa cigarette, Marcel-Vibert me conte quelle fut sa longue carrière cinématographique.

« Je ne suis pas un nouveau venu à l'écran, certes, me confie-t-il. J'ai abordé le studio à un moment où les images mouvantes n'étaient encore qu'à l'état embryonnaire. A cette époque, les acteurs n'étaient pas connus et ils conservaient jalousement l'anonymat. Les scénarios étaient des plus simples, mais le public s'en contentait alors. Il est devenu, depuis, on le comprend, beaucoup plus difficile.

« C'est ainsi que, parmi une vingtaine de films, j'ai tourné, avant la guerre, *Au*



MARCEL-VIBERT
dans *Visages voilés...* Ames closes

Pays des ténèbres, sous la direction du regretté metteur en scène Jasset, pour la Société Eclair.

« Puis, ce furent, à la Société des Films

Lux, maintenant disparue, une dizaine de films dont *Le Fils de l'esclave* et *L'Homme aux deux Visages*, avec Robert Péguy. La direction du Film d'Art m'engagea alors pour tourner, avec le regretté Pouctal et André Calmettes comme metteurs en scène. J'interprétai donc pour cette firme qui, à l'époque, comptait parmi les plus célèbres : *Théodore*, *Serge Panine*, *La Danseuse masquée*, *Le Mannequin*, *Un Cri dans la nuit*, *La petite Fifi*. J'incarnai enfin Athos dans la première version des



MARCEL VIBERT à la ville.

Trois Mousquetaires, où Jean Dehelly père tenait le rôle de d'Artagnan.

« Peu après, je devais créer avec M. de Morlhon : *La Bouquetière de Toneso*, *L'Escarpolette tragique*, *L'Usurier*, etc. En 1914, je terminai *Les Frontières du cœur*, d'après le roman de Paul et Victor Margueritte, sous la direction de Deschamps, quand la guerre fut déclarée. Grande fut la perturbation que causa cet événement. Ce fut la fin de tous mes projets, la fermeture presque totale de nos studios. Enfin, pour finir, sept mois et demi de captivité en Allemagne.

« Je trouvais à mon retour, après l'armistice, quelques changements dans le cinéma.

Tout d'abord les Américains, profitant de notre inaction, s'étaient emparés de la plus grande partie de notre marché. Nos images mouvantes, que j'avais quittées occupant une place importante dans le monde et alimentant la presque totalité de nos programmes, faisaient maintenant figure de parentes pauvres. Il fallait néanmoins se remettre au travail afin de remonter le courant. Quelques-uns de nos réalisateurs, toujours sur la brèche, d'autres s'intéressant au cinéma et entrant résolument dans la lice, tentèrent de maintenir le bon renom de la production française. Et nos studios reprirent peu à peu leur activité.

« André Liabel m'engagea alors pour créer *Le Sang des immortelles*. J'interprétai peu après *La Dette*, de Gaston Roudès, et *Irène*, de Dumont. Ensuite, ce fut avec Henry-Roussell...

— *Visages voilés*, *Ames closes*, où vous interprétiez si magistralement le rôle de l'Arabe Hadid ?

— Ce fut *Visages voilés*, en effet, un des films préférés de ma carrière. Vous vous souvenez de l'intrigue qui opposait la femme occidentale à l'Oriental ; l'union des représentants des deux races mettant en lumière une fois de plus combien est énorme la barrière qui sépare les deux civilisations. Nous allâmes tourner en Afrique du Nord et nous pûmes apprécier le goût de notre metteur en scène tant pour son choix des sites que pour sa virtuosité à grouper les foules et à animer ses personnages.

— Que n'avons-nous eu plus souvent à cette époque des films semblables par la qualité et par l'intérêt à la production d'Henry-Roussell, que je classe parmi les meilleurs cinéastes que nous possédions ! Mais là ne s'arrêta pas votre carrière cinématographique, elle devait vous apporter encore maintes occasions de manifester votre talent.

— Certes, à ce moment-là, je ne restai pas bien longtemps sans tourner. A *Visages voilés* succédèrent *Le Collier de la Momie*, avec Armand Duplessy ; *Chantelouve*, avec Monca ; *Le Grillon du foyer*, d'après l'œuvre célèbre de Dickens, avec Jean Manoussi, puis, de nouveau, sous la direction d'Henry-Roussell, *Les Opprimés*, la première création française de Raquel Meller, où je personnifiai don Luis de Zuniga y Requesens.

— Rôle qui fut tenu remarquablement et qui laissa un souvenir durable.



Dans Les Opprimés

— Décidément vous mettez ma modestie à une rude épreuve ! Si j'ai pu simplement accorder satisfaction au public et ne point le décevoir, vous me voyez amplement satisfait. Mais passons à mes dernières et moins fréquentes créations, car, hélas ! toutes les bonnes choses ont une fin. Je fus engagé par Pearl White pour tourner l'un des principaux personnages de *Terreur*, puis j'interprétai *Le Petit Jacques*, que mirent en scène Georges Lannes et Raullet, d'après le roman de Jules Claretie. Dans *Le Bossu*, que réalisa Jean Kemm, directeur que j'apprécie beaucoup, je fus le prince de Gonzague. Enfin, j'interprétai tout récem-

ment le rôle du commandant d'Arbère dans *Nitchevo*, sous la direction de l'habile cinégraphiste qu'est Jacques de Baroncelli.

« Là se bornera mon énumération, car je n'ai pas eu, depuis, le plaisir de revenir au studio. Je viens de terminer une grande tournée de décentralisation théâtrale avec Charlotte Lysès, au Portugal, en Espagne, en Algérie et en Tunisie. Le théâtre avec le cinéma possède toutes mes faveurs, aussi ai-je été heureux de lui consacrer quelques moments de liberté.

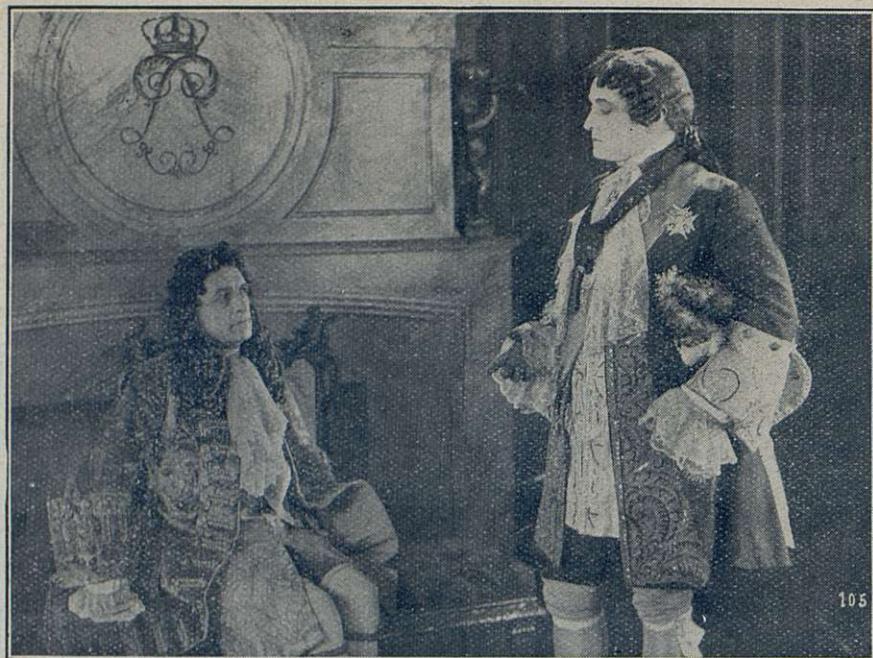
— Moments de liberté qui ne s'éterniseront pas, je l'espère ?

— Je le souhaite moi aussi, et de tout mon cœur. Croyez que je regrette profondément que l'on ne fasse pas chez nous



Dans Le Grillon du Foyer

plus de publicité sur le nom de l'artiste. — Certes, nous ne pratiquons pas, chez



MARCEL-VIBERT (prince de Gonzague) et DESJARDINS (le Régent) dans *Le Bossu*.

nous, le système des stars, objet de tant de controverses.

— Système indispensable pour nos artistes, qui doivent la plupart du temps subir l'inertie de nombreux éditeurs français. Ces derniers ne tiennent pas à lancer les vedettes françaises, tandis que les vedettes étrangères entrent triomphalement chez nous avec tous leurs titres. De plus, les pouvoirs publics ont grand tort de négliger le cinéma. Quel dommage ! Les images mouvantes ne devraient-elles pas être, avec leur appui, un puissant moyen de propagande française à l'étranger ? Il faudrait pouvoir empêcher certains parasites de se glisser entre les capitalistes de bonne volonté (de moins en moins nombreux, hélas ! et pour cause), et la poignée d'hommes de talent qui s'occupent de mise en scène en France.

« On devrait enfin accorder à nos réalisateurs tous les moyens indispensables pour mener à bien leurs entreprises, moyens dont presque toujours ils manquent totalement, de très rares exceptions mises à part. Il n'est pas très difficile en ce moment de comparer efficacement leur misère avec les facilités de toutes natures que rencontrent chez eux leurs confrères étrangers. J'espère néanmoins que le ciel bien sombre de notre

cinéma s'éclaircira le plus tôt possible. »

Sur ces paroles d'espoir je prends congé du créateur des *Opprimés* en le remerciant de l'accueil si sympathique qu'il a réservé à *Cinémagazine* et en souhaitant, comme lui, de voir notre cinéma rénover quelque peu ses méthodes et reconquérir une place qu'il n'aurait jamais dû perdre.

ALBERT BONNEAU.

Sur Hollywood-Boulevard

Les deuils sont nombreux dans les studios, actuellement. Après la mort de Willard Louis, qui précéda de près celle de Rudolph Valentino, voici qu'on enregistre une noyade à Santa Monica dans laquelle périrent un des frères Moore, Joë, et un autre artiste américain, Jack Collins.

— Le « Photoplay League », association des cinéastes d'Hollywood, a donné dernièrement en primeur — n'oublions pas qu'aucun de ces films ne fut exploité aux Etats-Unis — *Le Rail*, de Lupu Pick ; *Le Musée des Figures de cire*, de Paul Leni, et *Ballet mécanique*, de Fernand Léger.

Peut-être arrivera-t-on ainsi à déclencher dans les milieux cinématographiques un mouvement sinon d'avant garde, du moins de progrès dans la conception de l'art visuel.

— Robert Florey vient de tourner aux Studios Hal Roach, pour les productions Tiffany, *One hour of love*, dont la distribution comprend Jacqueline Logan, Mildred Harris (l'ex Mme Chaplin), Robert Frazer, Montagu Love, etc.

LES FILMS DE LA SEMAINE

LA CHATELAINE DU LIBAN

Film interprété par ARLETTE MARCHAL, PETROVITCH, CHOURA MILENA, CAMILLE BERT, ETIÉVANT. Réalisation de MARCO DE GASTYNE.

Le film que Marco de Gastyne a tiré du roman de Pierre Benoît passe actuellement en exclusivité sur l'écran de l'Aubert Palace. Nous ne saurions trop engager nos lecteurs à aller applaudir cette très belle production française où la beauté des sites le dispute à la parfaite interprétation des artistes. Arlette Marchal, belle et énigmatique châtelaine du Liban ; Petrovitch, jeune premier ; Choura Milena, touchante ingénue ; Camille Bert, excellent dans un rôle d'officier supérieur ; Etiévant sont les protagonistes de ce drame, secondés par une troupe excellente. *Cinémagazine* consacra d'ailleurs son numéro du 15 octobre à ce film de grande classe.

LE FILS DE LA PRAIRIE

Film interprété par WILLIAM S. HART.

On aimera ce drame d'aventures non pas tant par son action qui se rattache au genre des Westerns et qui, tout en étant très intéressante, ne sort pas de l'ordinaire, que par les admirables décors au milieu desquels elle se déroule, nous retraçant l'existence sauvage des pionniers de la prairie, les courses éperdues vers les concessions..., les luttes incessantes entre l'homme de l'Ouest et l'outlaw.

William Hart est à la perfection le Fils de la Prairie ; entouré d'une distribution de tout premier ordre, il fait, dans ce film, une création magistrale qui comptera dans sa carrière déjà si bien remplie !

CYCLONE NOIR

Film interprété par REX et LADY.

Film d'aventures qui se déroule également dans le Far-West et où les animaux tiennent la toute première place. Quelle patience semblable dressage a dû demander au metteur en scène, et comme nous le félicitons d'avoir obtenu un aussi beau résultat ! Dans *Cyclone noir*, les chevaux vivent, pensent, aiment tout comme les hommes qui se livrent auprès d'eux de terribles combats et chez eux également le courage triomphera de la force brutale.

LA VEUVE JOYEUSE

Film interprété par MAE MURRAY, JACK GILBERT, ROY DARCY, TULLY MARSHALL, GEORGE FAWCETT, JOSÉPHINE CROWELL, etc. Mise en scène de ERIC VON STROHEIM.

Voici un de ces films qui consolent de la production inférieure que l'on nous sert très fréquemment. Il est évident que le choix de von Stroheim pour réaliser à l'écran la célèbre opérette viennoise ne pouvait que contribuer à sa bonne exécution, conséquence première et d'importance : l'atmosphère est d'une grande vérité. Quant à l'interprétation, elle comprend des noms dont chacun suffirait pour assurer l'heureuse carrière d'un film.

FORCE ET BEAUTE

Peu de documentaires — puisque, hélas ! nous n'avons pas d'autre nom pour étiqueter les films de ce genre — sont aussi captivants tant par la grâce des interprètes éventuels que par la lumière des décors naturels où ils évoluent. Il faut remercier les metteurs en scène qui affrontent ce genre ingrat et s'en tirent avec une telle hardiesse et un si beau talent. Le nu est chaste, nous le savions. Mais ce film le démontre avec splendeur.

L'HABITUE DU VENDREDI.

Francesca Bertini revient au studio

La grande artiste italienne qui, en pleine gloire, quitta l'écran voici déjà quatre ans à la suite d'un brillant mariage et qui vivait depuis retirée dans son château de Florence, vient de consentir, exceptionnellement à interpréter un rôle très curieux dans *La Fin de Monte-Carlo*, dont le scénario est tiré du roman de Paul Poulgry. L'originalité du scénario et du rôle qui lui fut proposé, rôle dans lequel elle pourra faire preuve de toute l'étendue et de la diversité de son talent, séduisit la célèbre vedette qui s'était pourtant bien promis de ne jamais plus aborder le studio.

Le rôle principal masculin de ce film, qui réalisent la Centrale Cinématographique et l'International Standard Film, a été confié à Jean Angelo.

Aux côtés de ces deux grands artistes, nous aurons le plaisir d'applaudir R. Guérin-Catalein, Vina, Salvini et plusieurs autres interprètes français de grande valeur.

Sous la direction de MM. J. Natanson et Palchic, MM. Mario Nalpas et Henri Etiévant assumeront la mise en scène. De très beaux décors ont été commandés à Gys et Gallet ; Duverger, Lucas et Hennebain seront les opérateurs de ce film qui s'annonce comme devant être un des gros succès de la saison prochaine.

LES PRÉSENTATIONS

LE CHEMIN DE LA GLOIRE

Film interprété par FRANCE DHÉLIA, CONSTANT RÉMY et GENICA MISSIRIO.
Réalisation de GASTON ROUDÈS.

Un médecin de marine, André Berny, a découvert un sérum contre le cancer. Le hasard lui fait faire la connaissance d'une danseuse, Léa, qui est atteinte de la terrible maladie. Berny expérimentera son remède sur la malade avant de repartir pour les mers lointaines. Au moment du départ, Léa a une syncope et Berny s'en va, convaincu d'avoir tué la malheureuse. Il n'en est rien heureusement. La jeune fille revient à elle ; elle est sauvée ! Elle rencontrera dans la suite Roger Albigny, jeune sportsman d'un caractère violent et jaloux. Une intrigue s'ébauchera jusqu'au jour où André Berny reviendra et sera tout étonné de retrouver sa malade guérie, alors qu'il la croyait perdue à tout jamais. Cette comédie dramatique de Gaston Roudès est interprétée par France Dhélia, Constant Rémy et Genica Missirio.

**

LES FEMMES DU PACHA

Film interprété par GAMBINO DOMENICO DOLLY GREY et ALBA SAVELLI.

Petrusco et Torticolli, deux joyeux drilles, servent de guides aux étrangers qui viennent visiter la Ville Eternelle. Un jour, après avoir joyeusement employé leur journée et profité d'une bonne aubaine, les deux compagnons s'endorment et font le plus extravagant des rêves. Deux charmantes automobilistes, qu'ils ont rencontrées, deviennent deux épouses d'un cruel pacha. Pour les délivrer, ils tenteront l'impossible et triompheront naturellement pour la plus grande joie du public auquel nous réservons la surprise d'une conclusion originale.

Gambino Domenico, acrobate des plus agiles ; Auguste Bandini, comédien amusant, et les deux jolies vedettes Dolly Grey et Alba Savelli, interprètent avec talent cette comédie.

**

LA BARRIÈRE DES RACES

Film interprété par ROD LA ROCQUE, LILIAN RICH, JACK CURTISS, HENRY VICTOR et SALLY RAND.

La Barrière des races est une fort intéressante étude de caractères en même temps qu'un film d'aventures des plus émouvants.

Nous y voyons à quels mécomptes sont exposés les gens de couleur aux Etats-Unis. Leur race les sépare à tout jamais des blancs qui les considèrent comme des êtres rétrogrades et qui emploient toujours avec eux la loi du plus fort. Cœur Loyal, le fils du chef des Indiens Yakima, en fait la triste expérience. Son séjour parmi les Visages-Pâles ne lui apportera que tristesse et désillusion. Accablé par les injustices dont il a été victime, il retournera dans sa tribu pour oublier la jeune fille blanche qui l'aimait et à qui il avait donné son cœur.

Rod La Rocque est émouvant au possible dans le rôle de Cœur Loyal. Lilian Rich lui donne fort agréablement la réplique, entourée de Jack Curtiss, Henry Victor et Sally Rand.

*

VENUS SPORTIVE

Film interprété par PRISCILLA DEAN, ROBERT FRAZER et DALE FULLER.

Ceux qui ont aimé — et ils sont nombreux — les comédies sportives qui ont consacré la réputation de Wallace Reid et de Reginald Denny, apprécieront *Vénus Sportive*, dont l'héroïne est la secrétaire d'un industriel qui réussit à faire triompher sa marque à l'Exposition de Los Angeles en dépit des embûches que lui tend Charles Higgins, un individu sans scrupules.

Emailé de scènes sensationnelles et de péripéties amusantes, le film est interprété parfaitement par Priscilla Dean, Dale Fuller et Robert Frazer. Certaines de ses photographies constituent de véritables tours de force.

*

LE CŒUR ET LA DOT

Film interprété par PAULINE GARON, JACK MULHALL, JEAN DEBRIAC, MAYNE KELSO, ALICE LAKE et KATE LESTER.

Comédie-vaudeville, *Le Cœur et la dot* nous expose les mésaventures de l'espionne Theodora Bland qui se fait renvoyer du pensionnat. D'amusants quiproquos se succèdent et l'on applaudira Pauline Garon, qui est, avec beaucoup de naturel, l'espionne Theodora ; Jack Mulhall, jeune premier de talent, et les excellents artistes que sont Jean Debric, Mayne Kelso, Alice Lake et Kate Lester.

ALBERT BONNEAU

Cinémagazine en Province et à l'Étranger

AGEN

Nous nous réjouissons de combler une lacune qui, d'ailleurs, ne nous était nullement imputable. Le directeur du Royal-Cinéma, à peu près remis des suites de son accident, nous fait parvenir les titres marquants de son tableau pour la saison toute prochaine et ce nous est un devoir de les publier.

Voici ces titres où l'on remarquera avec plaisir des superproductions, pour employer un mot fort laid que l'usage a consacré : *Sa Secrétaire*, *Ma Vache et moi*, *La Bohème*, *La Sorcière*, *La Veuve joyeuse*, *La Tour des mensonges*, *La Frontière humaine*, *Chassé-Croisé*, *Mare Nostrum*, *Les Cadets de la mer*, *L'Oiseau noir*, *La Barrière*, *La Tentatrice*, *Le Phare qui s'éteint*, *Sa 50 CV*, *Traqué dans les neiges*, *L'Amour mouillé*, *Qui a tué*, *Muche*, *Michel Strogoff*, *Le Chemineau*, *Miss Helyett*, *Les Larmes de Colette*, *Pour l'Amour de Carmelita*, *La Chevauchée ardente*, *Le Vertige*, *La Bonne du colonel*, *La Caverne tragique*, *Sans Patrie*, *Le Dernier de sa race*, *Sibérie*, *Mylord l'Arsoville*, *Belphegor*, *Le P'tit Parigot*, etc.

Très cordialement invité — comme toujours — à juger par nous-même, nous remercions M. Bouas et l'assurons que nos jugements seront empreints de la plus grande impartialité et de la courtoisie dont lui-même est coutumier. Ce que nous sommes heureux de souligner, ce sont les efforts louables, et dignes de réussite d'un directeur avisé, au goût sûr et éclectique, sa volonté de ne pas stagner, de ne pas cristalliser son activité dans une immuable formule.

CH. PUJOS.

BOULOGNE-sur-MER

L'augmentation du prix de toutes choses est le grand refrain à la mode en ce moment. Seuls, les établissements de spectacles et les cinémas en particulier, ne suivaient pas jusqu'alors le mouvement général. Pourquoi ? comme dirait Grock. Le prix de la pellicule augmente, la location des films est de plus en plus élevée, les frais généraux augmentent chaque jour... pourquoi donc les exploitants n'augmentent-ils pas le prix des places de leurs salles ?

Les raisons motivant cette... abstention étaient nombreuses, bien que pas toujours justifiées, mais devant l'impérieuse nécessité (vivre ou mourir), les exploitants boulois ont, d'un commun accord, augmenté le prix des places d'environ 20 0/0 depuis le 3 septembre.

Résultat : il y a autant de monde qu'avant l'augmentation — ou à peu près — et les quelques boudeurs ne tarderont pas à revenir. Ce qu'il fallait, c'était décider l'augmentation dans toutes les salles en même temps ; c'est ce qui a été fait et c'est très bien. Solidairement, les directeurs boulois ont compris quel était le premier remède à apporter à leur exploitation et les spectateurs comprennent également que le cinéma ne saurait faire exception à la hausse générale, d'autant plus que les programmes offerts sont de très bon choix. Voici ceux de la dernière semaine : *Paris en cinq jours* et *Triomphe*, à l'Omnia ; *La Marraine de Charley*, au Coliseum ; *La Rédemption de Julot*, avec Nazimova, à Familia, et *L'Étreinte du passé*, au Kursaal.

G. DEJOB.

LYON

Habilement dirigée par M. Buchélé, la belle salle du « Tivoli-Paramount » vient de faire une réouverture sensationnelle. Ce vaste établissement de 1.200 places a subi d'heureuses transformations : loges d'orchestre confortables et

commodes, dispositif d'aération ingénieux qui permet de changer le cube énorme de la salle sept fois à l'heure, décoration lumineuse des loggias, mettant en valeur l'orchestre pendant l'exécution des grands morceaux symphoniques. Mais la plus belle attraction du « Tivoli » est certainement constituée par ses programmes. Tout d'abord, nous aurons le plaisir de visionner la grande production Paramount : les quatre Harold Lloyd : *Faut pas s'en faire*, *Ça t'a coupé*, *Une Riche famille* et *Vive le sport*, qui seront présentés dans quatre grandes « semaines du rire » où une musique infernale, un jazz endiablé viendront appuyer tout le comique du grand comique ; Raymond Griffith, qui se surpasse dans toutes ses comédies ; le célèbre Adolphe Menjou, qui apporte sa fine note latine à toutes ses créations ; les films de Gloria Swanson, Pola Negri, Alice Joyce, Bebe Daniels, Betty Compson, Rudolph Valentino, la vedette regrettée, Thomas Meighan, Jack Holt, Ricardo Cortez, Antonio Moreno, et les grandes productions françaises, *Nitchevo*, de Baroncelli, et *La Châtelaine du Liban*, de Pierre Benoit, où l'incomparable Arlette Marchal triomphe par une interprétation supérieure qui la place au rang des stars les plus célèbres.

Nous applaudirons encore *La Veuve joyeuse*, ce chef-d'œuvre d'Eric von Stroheim, *Au Seuil du Harem*, *Le Courrier rouge*, avec Priscilla Dean, *Les Surprises du divorce*, *L'Oiseau noir*, *Le Club des trois* avec Lon Chaney, et toute une série de films qui seront de grands et durables succès.

Et félicitons la direction du « Tivoli-Paramount » d'avoir su trouver en la personne de M. M. Hitz, le réalisateur du meilleur orchestre de Lyon, qui donnera des adaptations musicales spéciales, relevant encore la qualité de tous les films présentés, et se produira — hors programme — dans l'exécution des œuvres de nos grands maîtres.

HONORE PICON

ARGENTINE (Buenos-Aires)

Cobra, interprété par Rudolph Valentino et Nita Naldi, sera présenté sous peu à Buenos-Aires.

L'American-Film a présenté, il y a quelques jours, *La Rue sans joie*, film qui a intéressé le public par son scénario et l'interprétation remarquable de Greta Garbo, Werner Krauss, Asta Nielsen, etc.

Nous revoyons Sessue Hayakawa et Huguette Duflos dans *J'ai tué*, qui passe en ce moment dans les principales salles de la capitale. Le public est heureux de revoir enfin à l'écran l'interprète de tant de films qui ont tous obtenu un grand succès.

Nous aurons le bonheur de voir *Napoléon* d'Abel Gance, et ce sera, nous l'espérons, un des plus grands succès de la prochaine saison, car on commence une publicité intéressante au sujet de ce film encore en exécution. Il a été acheté pour la République Argentine par la firme New-York Film ; cette maison a déjà présenté de nombreux films français avec le plus grand succès, notamment : *Veilles d'armes*, *La Sin Ventura*, et d'autres encore. Elle nous annonce la présentation de *Mylord l'Arsoville*, qui a été intitulé *Don Juan de Paris*, et *Cyrano de Bergerac*.

Max Glucksmann a présenté dernièrement *Destinée* sous le titre de *La Ascension del Aquila* (*L'Ascension de l'Aigle*). Ce film a plu au public de Buenos-Aires.

Depuis deux mois, *L'Eventail de Lady Windermere* tient l'affiche avec succès dans les principales salles de Buenos-Aires. Il est présenté par « Sociedad General Cinematografica », à qui nous devons la majeure partie des meilleurs films.

La maison Max Glucksmann a commencé

à préparer la publicité du film *Les Misérables*, qu'elle présentera incessamment. Nous ne doutons pas que la nouvelle version du chef-d'œuvre de Victor Hugo n'obtienne en Argentine un succès égal à celui qu'elle a remporté dans les pays où elle a déjà été présentée.

— Jaque Catelain, Nathalie Kovanko et Nicolas Koline ont vivement intéressé les spectateurs qui ont eu le bonheur de les voir dans *Le Prince charmant*, présenté dans les premiers jours de juillet dernier.

— La Cinematografia Terra a présenté *Le Danseur de madame*, de la U.F.A. avec Maria Corda, Victor Varkony et Willy Fritsch.

— *Madame Sans-Gêne* obtient chaque jour un nouveau succès dans toutes les salles qui passent ce grand film.

— *L'Arriviste* a été présenté par la Corporation Argentina Americana de films sous le titre d'*El Canalla*.

— La New-York, une des principales firmes présentant des films français, nous a donné *Gribiche*, qui a été intitulé en Argentine *Un Premio a la honradez*.

— Le Club Espagnol a passé en privée l'adaptation du roman du P. Luis Coloma : *Boy*. Le public a manifesté sa satisfaction, car on connaissait à peine le film espagnol à Buenos-Aires, où la majorité de la production est nord-américaine.

BELGIQUE (Bruxelles)

Le Coliseum, pour sa saison d'hiver, semble avoir renoncé définitivement à la partie « music-hall ». Plus de vedettes du tour de chant sur la jolie scène du vaste établissement. Au lieu de cela, deux grand films, le *Pathé-Journal* et quelques morceaux modernes ou classiques supérieurement interprétés par l'excellent orchestre de M. Pierre Monier. Et le public, très nombreux, semble parfaitement satisfait de la nouvelle formule. Un film interprété par Gloria Swanson et intitulé *Vedette* a obtenu un grand succès, non seulement grâce à la présence de la « star », qui s'y montre très amusante, mais encore pour la réelle beauté des images qui, au début et à la fin du film, sont colorisées de façon vraiment remarquable. Un « documentaire » accompagne cette amusante comédie : ce documentaire s'intitule *L'Exode*. Il retrace le pénible voyage de peuples orientaux qui, chassés par la sécheresse, s'en vont vers des sites plus fertiles. Effroyablement pénible, ce voyage ! Et si vrai dans son obstination sauvage qu'on est tenté, par moments, de crier : « Assez ! » C'est une suite de *La Caravane vers l'Ouest* prise sur le vif, et le passage de tel torrent par les immenses troupeaux des peuplades émigrantes finit par être plus pénible qu'intéressant.

Pour succéder à ce programme, le Coliseum a donné une amusante comédie sportive : *Le Chauffeur inconnu*, avec Rod La Rocque. Cet artiste si humain, si vrai dans chacune de ses incarnations, et Bebe Daniels aux yeux bridés, au sourire mutin.

Les films d'allure religieuse ont un regain de succès. Après *La Rose effeuillée*, que le Cinéma de la Monnaie vient de reprendre une fois de plus, l'Eden attire la foule avec *Le Miracle de Lourdes*.

Au Victoria, Lily Damita continue à mériter la faveur du public dans *Papillon d'or*, digne pendant de *Poupée de Paris*.

Enfin, Aubert-Palace donne un film sur la vie du Christ, intitulé : *Le Film de l'humanité* et interprété par Henny Porten, Asta Nielsen et Werner Krauss.

P. M.

SUISSE (Bâle)

La direction du Fata Morgana a eu la bonne idée de nous présenter *Cobra*, une des dernières créations de Rudolph Valentino, dont la mort

précoce fait le deuil du cinéma mondial. Tout le monde court pour voir encore une fois (peut-être la dernière) Rudi à l'écran et on l'admira en mémoire des *Quatre Cavaliers de l'Apocalypse*, de *Monsieur Beaucaire*, des *Arènes sanglantes*, etc.

A l'Alhambra, on donne la production de l'Ufa : *Les Frères Schellenberg*, dont nos lecteurs connaissent les qualités déjà citées par *Cinémagazine*. La palme appartient au régisseur Karl Grüne, qui a donné toute son âme à cette œuvre. Le texte est réduit à un minimum et les scènes varient avec rapidité. Conrad Veidt (qui joue les deux frères) et la belle Lil Dagover sont les protagonistes de ce film.

A l'Eldorado, une production française, *Mylord l'Arsouille*, avec Aimé Simon-Girard (la publicité le vante comme le plus bel homme de France). A l'Union on donne pour la deuxième fois *Larmes de Reine*, avec Gloria Swanson.

Ms.

Genève

Peut-être ne devrais-je pas en parler à l'avance puisqu'il s'agit de présentations privées, mais comment tairais-je mon admiration après avoir vu ces deux œuvres merveilleuses — avec des mérites divers — que sont *Michel Strogoff* et *La Veuve joyeuse* ? Pour le premier film, l'œuvre de Jules Verne, à l'écran, nous paraît plus belle encore que nous ne l'imaginions au temps de notre jeunesse, et pourtant quelles splendeurs n'enfantions-nous pas alors ? Quant à *La Veuve joyeuse*, je me souvenais trop d'une autre opérette, mise au cinéma, pour ne pas tout craindre. Or, j'ai été ravie, émerveillée. Cette *Veuve joyeuse* efface complètement le souvenir pâlot de l'autre, celle du théâtre. L'un et l'autre films sont à voir et s'ils passent durant la même semaine, ce sont deux soirées de ravissement en perspective pour les amateurs d'art cinématographique.

— Avant Paris, sauf erreur, nous venons d'avoir, à l'Alhambra, *Le Pirate noir*, le dernier film de Douglas.

Ce Douglas, de quels applaudissements — comme s'il eût pu les entendre — ne fut-il pas accueilli dès son apparition sur la toile blanche ! Que les spectateurs aiment donc les histoires prodigieuses qui leur permettent de s'évader du temps présent et vivre les aventures fantastiques d'autrefois ! Dans la salle, dont les 1.400 places étaient occupées, alors que la semaine précédente le music-hall laissait tant de sièges vides d'occupants, ce fut un enthousiasme débordant, ce dimanche soir. Heureux Douglas, heureux spectateurs, sans parler des exploitants du film !...

— Au Caméo, ce fut aussi la prise d'assaut pour *Cobra*, le dernier film de Valentino. Incarnant le personnage d'un comte italien, obligé de s'expatrier en Amérique, Rudolph Valentino tient ce rôle avec beaucoup de distinction et, dans les scènes amoureuses, on le devine étrangement ému lorsque sa belle ex-partenaire des *Arènes sanglantes*, Nita Naldi, lui offre ses lèvres. Alors, sur son visage, passe comme un voile, laissant ses yeux alanguis... Cependant, après un long et unique baiser — trop court au gré de nombreuses spectatrices — il repousse la pécheresse, par amitié pour le mari de cette dernière, lequel il ne veut point trahir. J'ai entendu alors soupirer. De regret ?

Mais voilà qu'un autre tableau succède déjà à la fin du film : Valentino dort son dernier sommeil, et, comme la gloire ne respecte rien, pas même la mort, on l'a filmé. Des millions de regards, à travers le monde, le détaillent, attendris ; c'est là un des tributs de tous ceux qui s'élèvent de ne plus s'appartenir et d'être livrés à la curiosité des foules...

EVA ELIE

LE COURRIER DES "AMIS"

Nous avons bien reçu les abonnements de Mmes Manon Grillet (Paris), de Candamo (Nice), Simone Gautron (La Rochelle), Solange Barbès (Pau), Luys (Paris), du Gardier (Paris), Pierre (Paris), Djalalian (Paris), de MM. René Elissabide (Mauléon), Abaranel et Veisser, Théâtre Cinéma Eden (Bel-Aviv-Palestine), J. Van Gilse (Berne), Daniel Fernandez Shaw (Madrid), Louis Oriard (Lyon), Ivan Jacob (Bordeaux), Michel Cang (Dian-Cochinchine), Reyes y Reyes (Manille-Philippines). A tous, merci.

Liane. — 1° Je ne sais si Dolly Davis avait débuté avant ce concours, mais elle n'avait certainement interprété aucun rôle important ; 2° Je crois cet artise célibataire, mais je ne puis le certifier.

Comte de Fersen. — 1° Sans doute l'artiste qui vous retourna votre demande de photographie et la somme que vous aviez jointe, avec ces simples mots : « Mille regrets », est-il très surpris du succès que remportent les artistes français et de la sympathie qu'en général on leur témoigne. On pourrait alors lui citer mille exemples d'acteurs américains qui, jamais, ne refusent une photographie et, souvent, l'accompagnent d'un mot aimable, et on pourrait lui montrer la lettre d'une de mes correspondantes qui me signale qu'à une lettre à lui envoyée et signée par trois de ses amies, le sympathique Antonio répondit par l'envoi de quatre photographies. Il est regrettable de constater à quel point certains artistes français négligent une excellente publicité. Que leurs moyens ne leur permettent pas de doter de photographies tous leurs admirateurs, je le conçois, mais qu'ils ne donnent pas satisfaction à ceux qui joignent à leur demande le montant de la photographie et de l'affranchissement, cela me dépasse ; 2° Georges Vaultier est très bien dans *Ame de Femme*, mais il est difficile de dire si c'est ou non son meilleur film. — 3° *La Rue sans Joie* est un film éminemment intéressant ; les quelques scènes dont vous me parlez ont été coupées.

Gourguen Sarkissian. — Pola Negri : Lasky Studios, Hollywood ; Maxudian, 15, rue Madame ; Firmin Gémier : 54, rue Blanche.

Yvette et Bouboule. — 1° Pourquoi ne pas croire qu'Arlette Marchal a le « trac » devant l'appareil de prise de vues ? La chose est très vraisemblable. Beaucoup d'artistes, et non des moindres, sont dans ce cas. Je dois avouer, cependant, que j'ai vu tourner Arlette Marchal

et qu'elle ne m'a pas donné cette impression. — 2° Maurice Sigrist est né à Paris ; ses parents ne sont pas artistes. — 3° Pauline Pô semble être complètement disparue de la circulation.

Grand'maman. — De tous les films que vous avez vus dernièrement, aucun n'est bien extraordinaire. J'espère que les programmes seront, maintenant que l'été tire à sa fin, plus intéressants et que beaucoup de grands et beaux films qui ne sont pas encore passés dans votre ville, vous seront offerts. Mon bon souvenir.

Leur maman. — 1° Votre suggestion est très intéressante ; nous en tirerons parti. Merci. — 2° Ces deux films sont terminés. — 3° Ces deux sociétés ont évidemment chacune leur intérêt, mais je vous conseille l'Union.

Moi. — 1° Je comprends mal votre première question. Il existe une série de films dite *Félicie* ; ce sont des dessins animés dont le principal personnage est un chat anquet arrivent les aventures les plus extraordinaires. C'est sans doute d'un de ces films que vous parlez. — 2° Je pense comme vous... hélas !

Adrienne Ségur. — Nos cartes postales ne sont vendues que 20 minimum. Prix : 10 fr.

Chamonix. — 1° Peut-être le service exploitation de la Société Gaumont-Metro-Goldwyn pourra-t-il vous céder des photographies de *La Veuve Joyeuse*. C'est également à ce service qu'il faut adresser votre réclamation, quant à l'omission du nom du metteur en scène. Le fait est d'ailleurs assez rare, le nom des réalisateurs est en général cité sur l'écran. — 2° Je ne pense pas comme vous quant à Sjoström, qui n'a, je trouve, rien perdu de son talent en Amérique. La technique de la *Tour des Mensonges* est tout à fait parfaite. Par contre, je vous accorde que Norma Shearer n'était guère désignée pour interpréter ce rôle qui n'est pas dans son tempérament.

Margite. — Mme Yanova : 32, rue Hamelin ; Pétrivitch c/o Productions Natan, 6, rue Francœur ; Troubetzkoï ; Famous Players Studios, Hollywood.

Béarn. — Ne pensez-vous pas que vous abusez un peu en me demandant six adresses ? Et savez-vous que vous trouverez tous ces renseignements dans l'Annuaire Général de la Cinématographie ? Alex Allin : 8, rue Cannebière ; Nicolas Koline : 18, boulevard Emile-Augier ; Lucien Dalsace : 7, rue Madira, Bécon-les-Bruyères. — Il est probable que ces trois artistes vous donneront satisfaction.

Balla. — 1° Je suis surpris que vous me de-

SOCIÉTÉ FRANÇAISE
de
Sculpture et de Décoration
Société Anonyme au Capital de 800.000 francs
54, Avenue Bosquet, 54 Téléph. : SÉGUR 11-19
PARIS (7^e)
Toute la décoration des salles de spectacle

mandiez, concernant Valentino, des renseignements que nous avons donnés très complets dans notre numéro 36 qui lui était consacré. Il est mort le 24 août des suites d'une appendicite compliquée de pleurésie et d'endocardite. Un service religieux a eu lieu à New-York, le corps a été transporté à Hollywood où il sera inhumé. Le métier d'artiste de cinéma, et plus spécialement pour les stars, est extrêmement fatigant, mais pas au point cependant d'être pour une large part dans ce déplorable et très triste accident.

2° Il eût fallu, pour que je transmette votre demande au service des abonnements, que vous me donniez votre nom et votre adresse. Or, je ne connais que votre pseudonyme !

Vive Antonio ! — Le geste d'Antonio Moreno est charmant, je le commente d'ailleurs plus haut. — 1° Percy Marmont est célibataire, quant à Pauline Curley, elle s'est complètement retirée dans un ranch qu'elle possède dans l'Ouest. *IRIS.*

**POUR VENDRE OU ACHETER UN CINÉMA UTILISEZ
LE BULLETIN DU CINÉMA**

Organe de F. ROMBOUTS et C^{ie}

16, Rue Chauveau-Lagarde, PARIS — Téléph. : Gut. 30-09

SEUL VERSIGNY

apprend à bien conduire
à l'élite du Monde élégant

sur toutes les grandes marques 1925

Cours d'entretien et de dépannage gratuits

162, Avenue Malakoff et 87, Avenue de la Grande-Armée

à l'entrée du Bois de Boulogne (Porte Maillot).

MARIAGES

HONORABLES
Riches et de toutes
conditions, facilités
en France sans ré-
tribution, par œuvre

philanthropique avec discrétion et sécurité.
Ecrire : **REPERTOIRE PRIVE**, 30, av. Bel-Air,
BOIS-COLOMBES (Seine).

(Réponse sous pli fermé sans signe extérieur.)

M^{me} ANDREA 77, bd Magenta. — 46^e année.
Lignes de la Main. — Tarots
Reçoit tous les jours de 9 h. à 6 h. 30

CINÉMA nouvellement ins-
tallé dans ville du
Centre de 20.000

habitants, seul dans la ville,

650 places

On demande pour l'immeuble et
le fonds 450.000 francs.

Affaire de grand avenir.

Détails sur demande.

ROBIN, à Cinémagazine, 3, rue Rossini

ON DEM. début, music-hall, revues eng^t ass. tr.
sér. Ec. M^{me} MYALIS, 9 b. r. Albouy

E. STENDEL

11, Faubourg Saint-Martin,
Nord 45-22. — Appareils,
accessoires pour cinémas,
— réparations, tickets. —

ÉCOLE

Professionnelle d'opérateurs ci-
nématographiques de France.
Vente, achat de tout matériel.
Etablissements Pierre POSTOLLEC
66, rue de Bondy, Paris. (Nord 67-52).

VOTRE AVENIR

vous sera dévoilé p^r
la célèbre voyante
M^{me} MARYS, 45 r.
Laborde, Paris (8^e). Env. prén., date nais. 12 fr. mand. — Rec. de 3 à 7

MARIAGES L'ALLIANCE

Dans les kiosques: 0 fr. 50
Correspondance gratuite. Envoi pli fermé: 1 fr.
L'Alliance, 120, boul. Magenta (Métro gare Nord)

Fonds de **CINÉMA TOGRAPHIQUES** avec
TIRAGES ateliers et laboratoires
dén. « Fantasia » expl. R. PIAT, n^{os} 10, 13 et 15
Adjudication Et. Tansard, not. 65, rue Turbigo,
8 oct., à 14 h. M. à prix: 20.000 fr. Mat. en sus
p. 76.685 fr. Cons. 25.000 fr. S'adr. M. MOULIN,
Adm. Jud. 28, bd Bonne-Nouvelle et au notaire.



Madeleine Lafitte
Haute Couture
99 rue du Faubourg Saint Honoré
téléphone: Elysées 65-72
Paris 8^{me}

PROGRAMMES DES CINÉMAS

du 24 au 30 Septembre 1926

2^e Ar^t CORSO-OPERA (27, bd des Italiens.
— Gut. 07-66). — **Monsieur Beau-
caire**, avec Rudolph Valentino.

ELECTRIC-PALACE-AUBERT (5, bd des
Italiens. — Gut. 63-98). — **Simone**, avec
Lucienne Legrand, Desjardins, Jean De-
helly, Donatien.

GAUMONT-THEATRE (7, bd Poissonnière. —
Gut. 33-16). — **Vedette**, avec Gloria Swanson;
L'Exode.

IMPERIAL (29, bd des Italiens). — Program-
me non communiqué.

MARIVAUX (15, bd des Italiens. — Louvre
06-99). — **Le Pirate noir**, avec Douglas Fair-
banks.

OMNIA-PATHE (5, bd Montmartre. — Gut.
39-36). — **La Petite téléphoniste**; **Comme un
lion**.

PARISIANA (27, bd Poissonnière. — Gut. 56-
70). — **Placide s'envole**; **Celui qu'on aime**;
Cent blagues; **Et pourquoi pas ?**

PAVILLON (32, rue Louis-le-Grand. — Gut.
18-47). — **L'Accusateur silencieux**, avec le
chien Furax; **Les Studios instantanés**.

3^e BERANGER (49, rue de Bretagne). —
Programme non communiqué.

MAJESTIC (31, bd du Temple). — **La Pa-
nouille détective**; **Rivales**, avec Bebe Daniels;
La Danseuse du Caire, avec Priscilla Dean.

PALAIS DES ARTS (325, rue St-Martin. —
Arch. 62-98). — **Pour l'Enfant**, avec Maria Ja-
cobini; **Beau Joueur**.

PALAIS DES FETES (8, rue aux Ours. —
Arch. 37-39). — **Rez-de-chaussée**: **Ça t'a
coupe**, avec Harold Lloyd; **Le Chauffeur in-
connu**, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque.
— Premier étage: **L'Eventail de Lady Win-
dermere**, avec Irène Rich; **Jack le Centaure**.

PALAIS DE LA MUTUALITE (325, rue Saint-
Martin. — Arch. 62-98). — **L'Eventail de Lady
Windermere**, avec Irène Rich; **Qui connaît
les Femmes ?**

4^e HOTEL-DE-VILLE (20, rue du Temple.
— Arch. 04-56). — **L'Ange des ténèbres**,
avec E. Colman et Vilma Banky; **Mazollin ou
la Fille masquée**.

SAINTE-PAUL (73, r. St-Antoine. — Arch.
07-47). — **Ça t'a coupe**, avec Harold
Lloyd. — **Le Chauffeur inconnu**, avec
Bebe Daniels.

5^e MESANGE (3, rue d'Arras). — Program-
me non communiqué.

MONGE (34, rue Monge. — Gob. 51-46). — **Le
Fils de la prairie**, avec William Hart; **Le
Prince Zilah**, avec France Dhélia, Genica Mis-
sirio, Jean Devalde.

STUDIO DES URSULINES (10, rue des Ursu-
lines. — Gut. 35-88). — **Clôture annuelle**.

6^e DANTON (99, bd St-Germain. — Fl. 27-
59). — **Le Fils de la prairie**, avec William
Hart; **Le Prince Zilah**, avec France Dhélia,
Genica Missirio et Jean Devalde.

RASPAIL (91, bd Raspail). — **J'ai une Idée**;
L'Aigle noir, avec Rudolph Valentino.

REGINA-AUBERT-PALACE (155, rue de
Rennes. — Fl. 26-36). — **Le Fils de la
prairie**, avec William Hart; **Le Roman
d'une reine**, avec Adolphe Menjou.

VIEUX-COLOMBIER (21, rue du Vieux-Colom-
bier. — Fl. 22-53). — **Clôture annuelle**.

7^e MAGIC-PALACE (28, avenue de la Motte-
Picquet. — Ség. 69-77). — **Les Siens**, avec
Rudolph Schildkraut; **Mirliton chasse le lion**.

GRAND-CINEMA-AUBERT (55, av. Bos-
quet. — Ség. 44-11). — **Le Prince Zilah**,
avec France Dhélia, Genica Missirio et
Jean Devalde; **Le Fils de la Prairie**, avec
William Hart.

REGAMIER (3, rue Récamier. — Fl. 18-49). —
Les Siens, avec Rudolph Schildkraut; **Mirliton
chasse le lion**.

SEVRES (80 bis, rue de Sèvres. — Ség. 63-88).
— **Les Dévoiyés** (2^e chap.), avec Jean Dax,
Madys, Maxudian; **Les Siens**, avec Rudolph
Schildkraut.

8^e COLISEE (38, av. des Champs-Élysées. —
Elys. 39-46). — **L'Eventail de Lady Win-
dermere**, avec Irène Rich; **Force et Beauté**.
MADELEINE (14, bd de la Madeleine. — Lou-
vre 36-78). — **La Veuve joyeuse**, avec Mae
Murray et John Gilbert.

PEPINIERE (9, rue de la Pépinière. — Centr.
27-63). — **La Puissance du travail**, avec Blan-
che Montel; **Le Sublime sacrifice** de Stella
Dallas.

9^e ARTISTIC (61, rue de Douai. — Central
81-07). — **Le Chauffeur inconnu**, avec Be-
be Daniels et Rod La Rocque; **Ça t'a coupe**,
avec Harold Lloyd.

AUBERT-PALACE (24, bd des Italiens. —
Gut. 47-98). — **La Châtelaine du Liban**,
d'après le roman de Pierre Benoit, avec
Arlette Marchal.

CAMEO (32, bd des Italiens. — Gut. 73-93). —
Raymond, fils de roi, avec Raymond Griffith.
CINE-ROCHECHOUART (66, rue Rochechouart.
— Trud. 14-38). — **Les Dévoiyés** (3^e chap.),
avec Jean Dax, Madys et Maxudian; **L'Even-
tail de Lady Windermere**, avec Irène Rich.
DELTA-PALACE (17 bis, bd Rochechouart. —
Trud. 02-18). — Programme non communiqué.

MAX-LINDER (24, bd Poissonnière. — Berg.
40-04). — **Le Fils du cheik**, avec Rudolph Va-
lentino.

PIGALLE (11, pl. Pigalle). — **Madame Sans-
Gêne**, avec Gloria Swanson.

10^e CARILLON (30, bd Bonne-Nouvelle. —
Berg. 59-86). — Programme non com-
munié.

EXCELSIOR-PALACE (23, rue Eugène-Varlin.
— Trud. 18-43). — **Ça t'a coupe**, avec Harold
Lloyd.

CRYSTAL (9, r. de la Fidélité. — Nord 67-59).
— Programme non communiqué.

LOUXOR (170, bd Magenta. — Trud. 38-58). —
La Barque du destin; **Le Lac sacré**; **Tou-
jours en retard**.

PALAIS DES GLACES (37, fg du Temple. —
Nord 49-93). — **Les Siens**, avec Rudolph
Schildkraut; **Mirliton chasse le lion**.

PARIS-CINE (17, bd de Strasbourg). — **L'Even-
tail de Lady Windermere**, avec Irène Rich;
Qui connaît les Femmes ?

TIVOLI (14, rue de la Douane. — Nord
26-44). — **La Hollande**; **Le Chauffeur in-
connu**, avec Bebe Daniels; **Ça t'a coupe**,
avec Harold Lloyd.

11^e BA-TA-CLAN (40, bd Voltaire. — Roq.
30-12). — **Le Cyclone noir**; **Les Dé-
voiyés** (3^e chap.), avec Jean Dax, Madys et
Maxudian; **L'Inscible belle-mère**.

CYRANO (76, rue de la Roquette). — Les Gardiens du Foyer ; La Bombe de Picratt ; L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich.

EXCELSIOR (105, avenue de la République. — Roq. 45-48). — Le Fils de la prairie, avec William Hart.

TRIOMPH (315, fg. St-Antoine). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît la femme ?

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE (95, rue de la Roquette. — Roq. 65-10). — Le Prince Zilah, avec France Dhélia, Genica Missirio et Jean Devalde ; Le Fils de la prairie, avec William Hart.

12^e DAUMESNIL-PALACE (216, avenue Daumesnil). — Programme non communiqué.

KURSAAL (17, rue de Gravelle. — Did. 22-64). — Programme non communiqué.

LYON-PALACE (12, rue de Lyon. — Did. 01-59). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît la femme ?

RAMBOUILLET (12, rue de Rambouillet). — Programme non communiqué.

TAINÉ (14, rue Tainé. — Did. 44-50). — Programme non communiqué.

13^e PALAIS DES GOBELINS (66 bis, av. des Gobelins. — Gob. 16-85). — Le Fils de la prairie, avec William Hart ; Pour l'Enfant, avec Maria Jacobini.

ITALIE-CINEMA (174, av. d'Italie). — Le Chantier sous la falaise ; Le Cow-Boy et la comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille skieur.

JEANNE-D'ARC (44, bd St-Marcel. — Gob. 40-58). — Programme non communiqué.

SAINTE-MARCEL (67, bd St-Marcel. — Gob. 09-37). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Mirliton chasse le lion.

14^e GAITE-PALACE (6, rue de la Gaité). — Les Dévoiyés (3^e chap.) ; Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd.

IDEAL (114, r. d'Alésia. — Ség. 14-49). — Le Chantier sous la falaise ; Le Cow-Boy et la comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille skieur.

MAINE (95, av. du Maine). — Le Chantier sous la falaise ; Le Cow-Boy et la comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille skieur.

MILLE-COLONNES (20, rue de la Gaité). — Programme non communiqué.

MONTROUGE (73, av. d'Orléans. — Gob. 51-16). — Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd.

PALAIS-MONTPARNASSE (3, r. d'Odessa). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Mirliton chasse le lion.

SPLENDIDE (3, rue de la Rochelle). — Le Fils de la prairie, avec William Hart ; Le Roman d'une reine, avec Adolphe Menjou.

UNIVERS (42, rue d'Alésia. — Gob. 74-13). — Programme non communiqué.

15^e GRENELLE-PALACE (122, r. du Théâtre. — Inv. 25-36). — Pour l'Enfant, avec Maria Jacobini ; La Folie des vaillants, avec Raphaël Liévin ; Garçon de restaurant.

CONVENTION (27, r. Alain-Chartier. — Ség. 38-14). — La Hollande ; Le Prince Zilah, avec France Dhélia, Genica Missirio et Jean Devalde ; Le Fils de la prairie, avec William Hart.

GRENELLE-AUBERT-PALACE (141, av. Emile-Zola. — Ség. 01-70). — La Force du Poing ; Le Sublime sacrifice de Stella Dallas, avec Belle Bennett.

LECOURBE (115, rue Lecourbe. — Ség. 56-45). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Mirliton chasse le lion.

MAGIQUE-CONVENTION (206, rue de la Convention. — Ség. 69-03). — Les Dévoiyés (2^e ch.), avec Jean Dax, Madys, Maxudian ; Les Siens, avec Rudolph Schildkraut.

SPLENDID-PALACE-GAUMONT (60, avenue de la Motte-Picquet. — Ség. 65-03). — Vedette, avec Gloria Swanson ; L'Exode ; Les Dévoiyés (4^e chap.).

16^e ALEXANDRA (12, r. Chernovitz. — Aut. 23-49). — Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd ; Chassé-Croisé.

GRAND-ROYAL (83, av. de la Grande-Armée. — Passy 12-24). — Preuve d'amour ; Placide guerrier ; Dans le Brasier.

IMPERIA (71, rue de Passy. — Aut. 29-15). — Clôture annuelle.

MOZART (51, r. d'Auteuil. — Aut. 09-79). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît la femme ?

PALLADIUM (83, r. Chardon-Lagache. — Aut. 29-26). — Vedette, avec Gloria Swanson ; L'Aigle noir, avec Rudolph Valentino.

REGENT (22, rue de Passy. — Aut. 15-40). — Programme non communiqué.

VICTORIA (33, rue de Passy). — La Du Barry ; Si les Hommes pouvaient.

17^e BATIGNOLLES (59, r. de la Condamine. — Marc. 14-07). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Le Lac sacré ; Cent blagues.

CHANTECLERC (75, av. de Clichy. — Marc. 48-07). — Programme non communiqué.

CLICHY-PALACE (45, av. de Clichy. — Marc. 20-43). — La Revanche de Dick ; Placide guerrier, avec Lon Chaney.

DEMOURS (7, r. Demours). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît la femme ?

LUTETIA (31, av. de Wagram. — Wagr. 65-54). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Force et Beauté.

MAILLOT (74, av. de la Grande-Armée. — Wagr. 10-40). — Petite Chérie, avec Betty Balfour ; Le Prince Zilah, avec France Dhélia.

ROYAL-MONCEAU (40, rue Lévis). — Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd.

ROYAL-WAGRAM (37, av. Wagram). — Vedette, avec Gloria Swanson ; Qui connaît la femme ?

VILLIERS (21, r. Legendre. — Wagr. 78-31). — Les deux Méthodes, avec Marguerite de La Motte ; Chassé-Croisé, avec Eleanor Boardman et Lew Cody ; Excès de vitesse.

18^e ARTISTIC-CINEMA-MYRRHA (36, rue Myrrha). — Faute de s'entendre ; Assassinat du comte de Larsac.

BARBES-PALACE (34, bd Barbès. — Nord 35-68). — Les Dévoiyés (3^e chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich.

CAPITOLE (18, place de la Chapelle. — Nord 37-80). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Force et Beauté.

GAITE-PARISIENNE (34, bd Ornano). — Programme non communiqué.

GAUMONT-PALACE (place Clichy. — Marc. 00-46). — Le Torrent, avec Ricardo Cortez.

IDEAL (100, av. de Saint-Ouen). — Programme non communiqué.

MARCADET (110, r. Marcadet. — Marc. 22-87). — Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd ; Le Chauffeur inconnu.

METROPOLE (86, av. de Saint-Ouen. — Marc. 26-24). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Qui connaît la femme ?

MONTCAIM (134, rue Ordener. — Marc. 12-36). — Programme non communiqué.

NOUVEAU-CINEMA (125, r. Ordener. — Marc. 00-88). — Le Chantier sous la falaise ; Dans l'Eternelle nuit.

ORDENER (77, rue de la Chapelle). — Qu'est-ce qui me gratte ? ; Petite Madame, avec Eleanor Boardman ; Le Soleil de minuit.

PALAIS-ROCHECHOUART (56, bd Rochechouart. — Nord 21-42). — Le Chauffeur inconnu, avec Bebe Daniels et Rod La Rocque ; Ça t'a coupe, avec Harold Lloyd.

RAMEY (49, rue Ramey). — Programme non communiqué.

SELECT (8, av. de Clichy. — Marc. 23-49). — L'Eventail de Lady Windermere, avec Irène Rich ; Le Lac sacré ; Passionnement.

STEPHEN (18, rue Stéphenson). — Programme non communiqué.

19^e BELLEVILLE-PALACE (23, r. de Belleville. — Nord 61-05). — Les Siens, avec Rudolph Schildkraut ; Mirliton chasse le lion.

FLANDRE-PALACE (29, rue de Flandre). — Tel don Juan, avec Tom Mix ; La Saltimbanque, avec Madge Bellamy ; Le Monde perdu.

OLYMPIC (136, av. Jean-Jaurès). — Sans crier gare, avec Tom Mix ; Le Rustre et la Co-

quette ; Les Dévoiyés (2^e chap.) ; La Panouille skieur.

PALACE-CINEMA (140, rue de Flandre). — Programme non communiqué.

PATHE-SECRETAN (1, rue Secrétan). — Le Chantier sous la falaise ; Le Cow-Boy et la comtesse, avec Buck Jones ; La Panouille skieur.

20^e BUZENVAL (61, rue de Buzenval). — Tel don Juan ; Le Justicier infernal.

COCORICO (128, bd de Belleville). — Programme non communiqué.

FAMILY (81, rue d'Avron). — Programme non communiqué.

FEERIQUE (146, bd de Belleville). — Les Dévoiyés (3^e chap.), avec Jean Dax, Madys et Maxudian ; Les Siens, avec Rudolph Schildkraut.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE (6, r. Belgrand). — Le Prince Zilah, avec France Dhélia, Genica Missirio et Jean Devalde ; Le Fils de la prairie, avec William Hart.

LUNA (9, cours de Vincennes). — Programme non communiqué.

PARADIS-AUBERT-PALACE (42, rue de Belleville). — La Force du Poing ; Le Sublime sacrifice de Stella Dallas, avec Belle Bennett.

STELLA (11, rue des Pyrénées). — Le Fils de la prairie, avec William Hart ; Vedette, avec Gloria Swanson.

Prime offerte aux Lecteurs de "Cinémagazine"

DEUX PLACES à Tarif réduit

Valables du Vendredi 24 au Jeudi 30 Septembre 1926

CE BILLET NE PEUT ÊTRE VENDU

Détacher ce coupon et le présenter dans l'un des Etablissements ci-dessous, où il sera reçu en général, du lundi au vendredi. Se renseigner auprès des Directeurs.

PARIS

(voir les programmes aux pages précédentes)

ALEXANDRA, 12, rue Chernovitz.

AUBERT-PALACE, 24, boulevard des Italiens.

CINEMA DU CHATEAU-D'EAU, 61, rue du Château-d'Eau.

CINEMA DES ENFANTS, Salle Comœdia, 51, rue Saint-Georges.

CINEMA JEANNE-D'ARC, 45, bd Saint-Marcel.

CINEMA RECAMIER, 3, rue Récamier.

CINEMA CONVENTION, 27, rue Alain-Chartier.

CINEMA SAINT-CHARLES, 72, rue St-Charles.

CINEMA SAINT-PAUL, 73, rue Saint-Antoine.

CINEMA STOW, 216, avenue Daumesnil.

DANTON-PALACE, 90, boul. Saint-Germain.

ELECTRIC-AUBERT-PALACE, 5, boulevard des Italiens.

FOLL'S BUTTES CINE, 46, av. Math.-Moreau.

GRAND CINEMA AUBERT, 55, av. Bosquet.

Gd CINEMA DE GRENELLE, 86, av. Em.-Zola.

GRAND ROYAL, 82, av. de la Grande-Armée.

GAMBETTA-AUBERT-PALACE, 6, r. Belgrand.

GRENELLE AUBERT-PALACE, 141, avenue Emile-Zola.

IMPERIAL, 71, rue de Passy.

MAILLOT-PALACE, 74, av. de la Gde-Armée.

MESANGE, 3, rue d'Arras.

MONGE-PALACE, 34, rue Monge.

MONTROUGE-PALACE, 73, avenue d'Orléans.

MONTMARTRE-PALACE, 94, rue Lamarck.

PALAIS DES FETES, 8, rue aux Ours.

PALAIS-ROCHECHOUART, 56, boulevard Rochechouart.

PARADIS-AUBERT-PALACE, 42, rue de Belleville.

PYRENEES-PALACE, 289, r. de Ménilmontant.

REGINA-AUBERT-PALACE, 155, r. de Rennes.

SEVRES-PALACE, 80 bis, rue de Sèvres.

VICTORIA, 33, rue de Passy.

VILLIERS-CINEMA, 21, rue Legendre.

TIVOLI-CINEMA, 14, rue de la Douane.

VOLTAIRE-AUBERT-PALACE, 95, rue de la Roquette.

BANLIEUE

ASNIERES. — EDEN-THEATRE, 12, Gde-Rue.

AUBERVILLIERS. — FAMILY-PALACE.

BOULOGNE-SUR-SEINE. — CASINO.

CHATILLON-s.-BAGNEUX. — CINE MONDIAL.

CHARENTON. — EDEN-CINEMA.

CHOISY-LE-ROI. — CINEMA PATHE.

CLICHY. — OLYMPIA.

COLOMBES. — COLOMBES-PALACE.

CORBELL. — CASINO-THEATRE.

CROISSY. — CINEMA PATHE.

DEUIL. — ARTISTIC-CINEMA.

ENGHIEN. — CINEMA GAUMONT.

CINEMA PATHE, Grande-Rue.

FONTENAY-s.-BOIS. — PALAIS DES FETES.

GAGNY. — CINEMA CACHAN, 2, pl. Gambetta.

IVRY. — GRAND CINEMA NATIONAL.

LEVALLOIS. — TRIOMPHE-CINE.
CINE PATHE, 82, rue Fazillan.
MALAKOFF. — FAMILY-CINEMA, pl. Ecoles.
POISSY. — CINE PALACE, 6, bd des Caillots.
SAINT-DENIS. — CINEMA PATHE, 25, rue
Catheline, et 2, rue Ernest-Renan.
BIJOU-PALACE, rue Fouquet-Baquet.
SAINT-GRATIEN. — SELECT-CINEMA.
SAINT-MANDE. — TOURELLE-CINEMA.
SANNOIS. — THEATRE MUNICIPAL.
TAVERNY. — FAMILIA-CINEMA.
VINCENNES. — EDEN, en face le Fort.
PRINTANIA-CINE, 28, rue de l'Eglise.

DEPARTEMENTS

AGEN. — AMERICAN-CINEMA, place Pelletan.
ROYAL-CINEMA, rue Garonne.
SELECT-CINEMA, boulevard Carnot.
AMIENS. — EXCELSIOR, 11, rue de Noyon.
OMNIA, 18, rue des Verts-Aulnois.
ANGERS. — SELECT-CINEMA, 38, r. St-Laud.
ANZIN. — CASINO-CINE-PATHE-GAUMONT.
AVIGNON. — ELDORADO, place Clemenceau.
AUTUN. — EDEN-CINEMA, 4, pl. des Marbres.
BAZAS (Gironde). — LES NOUVEAUTES.
BELFORT. — ELDORADO-CINEMA.
BELLEGARDE. — MODERN-CINEMA.
BERCK-PLAGE. — IMPERATRICE-CINEMA.
BEZIERS. — EXCELSIOR-PALACE.
BIARRITZ. — ROYAL-CINEMA.
LUTETIA, 31, avenue de la Marne.
BORDEAUX. — CINEMA PATHE.
St-PROJET-CINEMA, 31, rue Ste-Catherine.
THEATRE FRANÇAIS.
BOULOGNE-SUR-MER. — OMNIA-PATHE.
BREST. — CINEMA ST-MARTIN, pl. St-Martin.
THEATRE OMNIA, 11, rue de Siam.
CINEMA D'ARMOR, 7-9, rue Armorique.
TIVOLI-PALACE, 31, rue Jean-Jaurès.
CADILLAC (Gir.). — FAMILY-CINE-THEATRE
CAEN. — CIRQUE OMNIA, aven. Albert-Sorel.
SELECT-CINEMA, rue de l'Engannerie.
VAUXELLES-CINEMA, rue de la Gare.
CAHORS. — PALAIS DES PETES.
CAMBES (Gir.). — CINEMA DOS SANTOS.
CANNES. — OLYMPIA-CINEMA-GAUMONT.
CAUDEBEC-EN-CAUX (S.-Inf.). — CINEMA.
CETE. — TRIANON (ex-Cinéma Pathé).
CHAGNY (Saône-et-Loire). — EDEN-CINE.
CHALONS-S.-MARNE. — CASINO, 7, r. Herbil.
CHERBOURG. — THEATRE OMNIA.
CLERMONT-FERRAND. — CINEMA PATHE.
DEINAIN. — CINEMA VILLARD, 142, Villard.
DJON. — VARIETES, 48, r. Guillaume-Tell.
DIPEPE. — KURSAAL-PALACE.
DOUAI. — CINEMA PATHE, 10, r. St-Jacques.
DUNKERQUE. — SALLE SAINTE-CECILE.
PALAIS JEAN-BART, pl. de la République.
ELBEUF. — THEATRE-CIRQUE OMNIA.
GOURDON (Corrèze). — CINE des FAMILLES.
GRENOBLE. — ROYAL-CINEMA, r. de France.
HAUTMONT. — KURSAAL-PALACE.
LA ROCHELLE. — TIVOLI-CINEMA.
LE HAVRE. — SELECT-PALACE.
ALHAMBRA-CINEMA, 75, r. du Prés.-Wilson.
LE MANS. — PALACE-CINEMA, 104, av. Thiers.
LILLE. — CINEMA PATHE, 9, r. Esquermoise.
PRINTANIA.
WAZEMMES-CINEMA-PATHE.
LIMOGES. — CINE MOKA.
LORIENT. — SELECT-CINEMA, place Bisson.
CINEMA OMNIA, cours Chazelles.
ROYAL-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
LYON. — ROYAL-AUBERT-PALACE, 20, place
Bellecour.
ARTISTIC-CINEMA, 13, rue Gentil.
TIVOLI, 23, rue Childébert.
ELECTRIC-CINEMA, 4, rue Saint-Pierre.
CINEMA-ODEON, 6, rue Laffont.
BELLECOUR-CINEMA, place Léviste.
ATHENER, cours Vitton.
IDEAL-CINEMA, rue du Maréchal-Foch.
MAJESTIC-CINEMA, 77, r. de la République.
GLORIA-CINEMA, 30, cours Gambetta.
MACON. — SALLE MARIVAUX, rue de Lyon.
MARMANDE. — THEATRE FRANÇAIS.
MELUN. — EDEN.
MARSEILLE. — AUBERT-PALACE, 17, rue de
la Cannetière.

TRIANON-CINEMA.
MENTON. — MAJESTIC-CINEMA, av. la Gare.
MILLAU. — GRAND CINEMA PAILLOUS.
SPLENDID-CINEMA, rue Barathon.
MONTEBAU. — MAJESTIC (vend. sam., dim.)
MONTEPELLIER. — TRIANON-CINEMA.
NANGIS. — NANGIS-CINEMA.
NANTES. — CINEMA JEANNE-D'ARC.
CINEMA PALACE, 8, rue Scribe.
NICE. — APOLLO-CINEMA.
FEMINA-CINEMA, rue du Maréchal-Joffre.
NIMES. — MAJESTIC-CINEMA.
ORLEANS. — PARISIANA-CINE.
OULLINS (Rhône). — SALLE MARIVAUX.
OYONNAX. — CASINO-THEATRE, Gde-Rue.
POITIERS. — CINE CASTILLE, 20, pl. d'Armes.
PONT-ROUSSEAU (Loire-Inf.). — ARTISTIC.
PORTETS (Gironde). — RADIUS-CINEMA.
RAISMES (Nord). — CINEMA CENTRAL.
RENNES. — THEATRE OMNIA, place Calvaire.
ROANNE. — SALLE MARIVAUX.
ROUEN. — OLYMPIA, 20, rue Saint-Sever.
THEATRE OMNIA, 4, place de la République.
ROYAL-PALACE J. Bramy (f. Th. des Arts).
TIVOLI-CINEMA de MONT-SAINT-AIGNAN.
ROYAN. — ROYAN-CINE-THEATRE (D. m.).
SAINT-CHAMOND. — SALLE MARIVAUX.
SAINT-ETIENNE. — FAMILY-THEATRE.
SAINT-MACAIRE. — CINEMA DOS SANTOS.
SAINT-MALO. — THEATRE MUNICIPAL.
SAINT-QUENTIN. — KURSAAL-OMNIA.
SAINT-YRIEIX. — ROYAL CINEMA.
SAUMUR. — CINEMA DES FAMILLES.
SOISSONS. — OMNIA PATHE.
STRASBOURG. — BROGLIE-PALACE.
U. T. La Bonbonnière de Strasbourg.
TARBES. — CASINO-ELDORADO.
TOULOUSE. — LE ROYAL.
OLYMPIA, 13, rue Saint-Bernard.
TOURCOING. — SPLENDID-CINEMA.
HIPPODROME.
TOURS. — ETOILE CINEMA, 33, boul. Thiers.
SELECT-PALACE.
THEATRE FRANÇAIS.
TROYES. — CINEMA-PALACE.
CRONCELS CINEMA.
VALENCIENNES. — EDEN-CINEMA.
VALLAURIS. — THEATRE FRANÇAIS.
VILLENAVE-D'ORNON (Gironde). — CINEMA
VIRE. — CINEMA PATHE, 23, rue Girard.

ALGERIE ET COLONIES

BONE. — CINE MANZINI.
CASABLANCA. — EDEN-CINEMA.
Sfax (Tunisie). — MODERN-CINEMA.
SOUSSE (Tunisie). — PARISIANA-CINEMA.
TUNIS. — ALHAMBRA-CINEMA.
CINEKRAM.
CINEMA GOULETTE.
MODERNE-CINEMA.

ETRANGER

ANVERS. — THEATRE PATHE, 30, av. Keyser.
CINEMA EDEN, 12, rue Quellin.
BRUXELLES. — TRIANON-AUBERT-PALA-
CE, 68, rue Neuve.
CINEMA ROYAL.
CINEMA UNIVERSEL, 78, rue Neuve.
LA CIGALE, 37, rue Neuve.
CINE VARIA, 78, r. de la Couronne (Ixelles).
PALACINO, rue de la Montagne.
CINE VARIETES, 296, chaussée de Haecht.
EDEN-CINE, 153, r. Neuve, aux 2 pr. séances.
CINEMA DES PRINCES, 34, pl. de Brouckère.
MAJESTIC-CINEMA, 62, bd Adolphe-Max.
QUEBEN'S HALL CINEMA, porte de Namur.
BUCAREST. — ASTORIA-PARC, bd Elisabeta.
BOULEVARD PALACE, boulevard Elisabeta.
CLASSIC, boulevard Elisabeta.
FRASCATI, Calea Victoriei.
CHARLEROI. — COLLISUM, r. de Marchienne.
GENEVE. — APOLLO-THEATRE.
CINEMA-PALACE.
CAMEO.
CINEMA ETOILE, 4, rue de Rive.
LIEGE. — FORUM.
MONS. — EDEN-BOURSE.
NAPLES. — CINEMA SANTA LUCIA.
NEUCHÂTEL. — CINEMA-PALACE.

Nos Cartes Postales

196 L. Albertini
212 Fern Andra
120 J. Angelo (à la ville)
297 J. Angelo (Surcouf)
99 Agnès Ayres
84 Betty Balfour (1^{re} p.)
264 Betty Balfour (2^e p.)
159 Barbara La Marr
115 Eric Barclay
199 Nigel Barrie
126 John Barrymore
96 Barthelmess (1^{re} p.)
184 Barthelmess (2^e p.)
148 Henri Baudin
153 Noah Beery
315 Noah Beery (2^e p.)
280 Alma Bennett
301 Wallace Beery
113 Enid Bennett (1^{re} p.)
249 Enid Bennett (2^e p.)
296 Enid Bennett (3^e p.)
74 Arm. Bernard (1^{re} p.)
21 Arm. Bernard (2^e p.)
49 Arm. Bernard (3^e p.)
35 Suzanne Bianchetti
138 G. Biscot (1^{re} p.)
258 G. Biscot (2^e p.)
319 G. Biscot (3^e p.)
152 Jacqueline Blanc
225 Monte Blue
218 Betty Blythe
255 Eleanor Boardman
85 Régine Bouet
67 Betty
226 Betty Bronson
310 Betty Bronson (2^e p.)
274 Mae Busch (1^{re} p.)
294 Mae Busch (2^e p.)
174 Marcia Capri
3 June Caprice
90 Harry Carey
216 Cameron Carr
42 J. Catelain (1^{re} p.)
179 J. Catelain (2^e p.)
101 Helene Chadwick
292 Lon Chaney
31 Ch. Chaplin (1^{re} p.)
124 Ch. Chaplin (2^e p.)
125 Ch. Chaplin (3^e p.)
103 Georges Charlia
230 Maurice Chevalier
167 Jaque Christiany
72 Monique Chryses
185 Ruth Clifford
302 William Collier
259 Ronald Colman
87 Betty Compson
29 Jackie Coogan (1^{re} p.)
157 Jackie Coogan (2^e p.)
197 Jackie Coogan (3^e p.)
Jackie Coogan (dans
Oliver Twist (10
cartes)
222 Ricardo Cortez
332 Dolores Costello
207 Lil Dagover
309 Maria Dalbaicin
70 Gilbert Dalleu
153 Lucien Dalsace
130 Dorothy Dalton
28 Viola Dana
121 Bebe Daniels (1^{re} p.)
290 Bebe Daniels (2^e p.)
304 Bebe Daniels (3^e p.)
60 Jean Daragon
89 Marion Davies
139 Dolly Davis
235 Dolly Davis (2^e p.)
190 Mildred Davis
314 Mildred Davis (2^e p.)
147 Jean Dax
88 Priscilla Dean
268 Jean Dehelly
154 Carol Dempster
110 Reg. Denny (1^{re} p.)
295 Reg. Denny (2^e p.)
334 Reg. Denny (3^e p.)
9 Gaby Deslys
68 Desjardins
195 Xénia Desni
127 Jean Devalde
53 Rachel Devirys
122 Fr. Dhélia (1^{re} p.)
177 Fr. Dhélia (2^e p.)
220 Richard Dix
331 Richard Dix (2^e p.)
214 Donatien
313 Billie Dove
40 Huguette Duflos
11 Régine Dumier
273 C*** Agnès Esterhazy
80 J. David Eyremont
7 D. Fairbanks (1^{re} p.)
123 D. Fairbanks (2^e p.)
168 D. Fairbanks (3^e p.)
263 D. Fairbanks (4^e p.)
149 Wil. Farnum (1^{re} p.)
246 Wil. Farnum (2^e p.)
261 Louise Fazenda
97 Genev. Félix (1^{re} p.)
234 Genev. Félix (2^e p.)
238 Jean Forest
77 Pauline Frederick
245 Dorothy Gish
133 Lillian Gish (1^{re} p.)
236 Lillian Gish (2^e p.)
170 Les sœurs Gish
209 Erica Glaessner
204 Bernhard Goetzke
276 Huntley Gordon
25 Suzanne Grandais
71 G. de Gravone (1^{re} p.)
224 G. de Gravone (2^e p.)
194 Corinne Griffith
316 Corinne Griffith (2^e p.)
18 de Guingand (1^{re} p.)
151 de Guingand (2^e p.)
181 Creighton Hale
118 Joë Hanman
6 William Hart (1^{re} p.)
275 William Hart (2^e p.)
293 William Hart (3^e p.)
143 Jenny Hasselqvist
144 Wanda Hawley
16 Hayakawa
13 Fernand Herrmann
116 Jack Holt
217 Violet Hopson
178 Marjorie Hume
95 Gaston Jaquet
205 Emil Jannings
117 Romuald Joubé
240 Leatrice Joy
308 Leatrice Joy (2^e p.)
285 Alice Joyce
166 Buster Keaton
104 Frank Keenan
150 Warren Kerrigan
210 Rudolph Klein Rogge
135 Nicolas Koline
330 Nicolas Koline (2^e p.)
27 Nathalie Kovanko
299 N. Kovanko (2^e p.)
38 Georges Lannes
221 Rod La Rocque
137 Lila Lee
54 Denise Legeay
98 Lucienne Legrand
227 Gergette Lhéry
271 Harry Liedtke
24 Max Linder (à la
ville)
298 Max Linder (dans
Le Roi du Cirque)
231 Nathalie Lissenko
78 Harold Lloyd (1^{re} p.)

228 Harold Lloyd (2^e p.)
211 Jacqueline Logan
163 Bessie Love
323 Ben Lyon
186 May Mac Avoy
241 Douglas Mac Lean
17 Pierrette Madd
107 Ginette Maddie
102 Gina Manès
201 Lya Mara
142 Arlette Marchal
189 Vanni Marcoux
248 June Marlowe
265 Percy Marmont
233 Shirley Mason
83 Edouard Mathé
16 Léon Mathot (1^{re} p.)
272 Léon Mathot (2^e p.)
63 De Max
134 Maxudian
192 Mia May
39 Thomas Meighan
26 Georges Melchior
165 Raquel Meller dans
La Terre Promise
160 Raquel Meller dans
Violettes Impéria-
les (les 10 cartes)
136 Ad. Menjou (1^{re} p.)
281 Ad. Menjou (2^e p.)
22 Claude Mérelle
312 Claude Mérelle (2^e p.)
5 Mary Miles
114 Sandra Milovanoff
175 Mistinguett (1^{re} p.)
176 Mistinguett (2^e p.)
183 Tom Mix (1^{re} p.)
244 Tom Mix (2^e p.)
11 Blanche Montel
178 Colleen Moore
311 Colleen Moore (2^e p.)
317 Tom Moore
108 Ant. Moreno (1^{re} p.)
282 Ant. Moreno (2^e p.)
69 Marguerite Moreno
93 Mosjoukine (1^{re} p.)
171 Mosjoukine (2^e p.)
326 Mosjoukine (3^e p.)
169 Ivan Mosjoukine
dans Le Lion des
Mogols
187 Jean Murat
33 Mae Murray
180 Carmel Myers
232 Conrad Nagel (1^{re} p.)
284 Conrad Nagel (2^e p.)
105 Nita Naldi
229 S. Napierkowska
277 Violetta Napierka
30 Alla Nazimova
109 René Navarre
100 Pola Negri (1^{re} p.)
239 Pola Negri (2^e p.)
270 Pola Negri (3^e p.)
286 Pola Negri (4^e p.)
306 Pola Negri (5^e p.)
200 Asta Nielsen
283 Greta Nissen
328 Greta Nissen (2^e p.)
188 Gaston Norès
140 Rolla-Norman
156 Ramon Novarro
20 André Nox (1^{re} p.)
57 André Nox (2^e p.)
320 Gertrude Olmsted
191 Ossi Oswalda
94 Gina Palerme
193 Lee Parry
155 S. de Pedrelli (1^{re} p.)
198 S. de Pedrelli (2^e p.)
161 Baby Peggy (1^{re} p.)
235 Baby Peggy (2^e p.)
62 Jean Périer
4 Mary Pickford (1^{re} p.)
131 Mary Pickford (2^e p.)
327 Mary Pickford (3^e p.)
322 Mary Pickford (4^e p.)
208 Harry Piel
65 Jane Pierly
269 Henny Porten
172 Poyen (Bout de Zan)
56 Pré Fils
242 Marie Prévost
266 Aileen Pringle
250 Edna Purviance
203 Lya de Putti
86 Herbert Rawlinson
79 Charles Ray
36 Wallace Reid
32 Gina Reilly
256 Constant Rémy
262 Irène Rich
213 Paul Richter
75 Gaston Rieffler
223 Nicolas Rimsky
318 Nicolas Rimsky (2^e p.)
141 André Roanne
106 Theodore Roberts
37 Gabrielle Robinne
158 Ch. de Rochefort
48 Ruth Roland
55 Henri Rollan
82 Jane Rollette
215 Stewart Rome
324 Germaine Rouer
92 Will Russell (1^{re} p.)
247 Will Russell (2^e p.)
Mack Sennett Girls
(12 cartes)
58 Séverin Mars (1^{re} p.)
59 Séverin Mars
267 Norma Shearer
287 id. (2^e p.)
335 Norma Shearer (3^e p.)
81 Gabriel Signoret
206 Maurice Sigrist
300 Milton Sills
146 Victor Sjöstrom
202 Walter Slezack
50 Staquet
249 Pauline Starke
289 Eric von Stroheim
76 Gl. Swanson (1^{re} p.)
162 Gl. Swanson (2^e p.)
329 Gloria Swanson (3^e p.)
321 Gloria Swanson (4^e p.)
2 C. Talmadge (1^{re} p.)
307 C. Talmadge (2^e p.)
1 N. Talmadge (1^{re} p.)
279 N. Talmadge (2^e p.)
288 Estelle Taylor
145 Alice Terry
303 Ernest Torrence
41 Jean Toulout
73 R. Valentino (1^{re} p.)
164 R. Valentino (2^e p.)
260 R. Valentino (3^e p.)
182 R. Valentino et Do-
ris Kenyon dans
M. Beaucaire
129 Valentino et sa femme
46 Vallée
291 Virginia Valli
219 Charles Vanel
254 Simone Vaudry
119 Georges Vautier
51 Elmire Vautier
66 Vernaud
132 Florence Vidor
91 Bryant Washburn
14 Pearl White (1^{re} p.)
128 Pearl White (2^e p.)
237 Lois Wilson
257 Claire Windsor
333 Claire Windsor (2^e p.)
45 Yonnel

DERNIÈRES NOUVEAUTÉS

336 Ad. Menjou (3^e p.)
337 Malcolm Mac Grégor
338 Hoot Gibson
339 Raq. Meller (2^e p.)
340 Mary Brian
341 Ricardo Cortez (2^e p.)
345 Ricardo Cortez (3^e p.)
342 John Gilbert
343 Firmin Gémier
344 Nazimova (2^e p.)
346 Raym. Griffith (1^{re} p.)
347 Raym. Griffith (2^e p.)

Adresser les commandes, avec le montant, aux PUBLICATIONS JEAN-PASCAL, 3, rue Rossini, PARIS

Prière d'indiquer seulement les numéros en en ajoutant quelques-uns supplémentaires destinés à remplacer les cartes qui pourraient, momentanément, nous manquer.

LES 20 CARTES POSTALES, franco : 10 francs

Pour les quantités supérieures, ajouter 0 fr. 50 par carte supplémentaire

Il n'est pas fait d'envoi contre remboursement. — Les cartes ne sont ni reprises, ni échangées. Nos cartes sont en vente au détail au prix de 0 fr. 60 dans les principales librairies, papeteries, etc.

CE CATALOGUE ANNUEL LES PRÉCÉDENTS

N° 39 5^e ANNÉE.
24 Septembre 1926

CE NUMERO CONTIENT DEUX PLACES
DE CINEMA A TARIF REDUIT

Cinémagazine

1 FR. 50



HENRI BAUDIN et DENISE LORYS

dans une scène du « Chemineau » que réalisent MM. Kéroul et Monca pour les Grandes Productions Cinématographiques. La présentation de ce grand film aura lieu en octobre au Gaumont-Palace qui le passera en exclusivité en décembre.